

LES ENJEUX DU CONGRÈS INTERNATIONAL DE PHILOSOPHIE TENU À PORT-AU-PRINCE EN 1944

P. Jorel François, *op*

Moun - Revue de philosophie 7 (2008) 45-86

Introduction

Le congrès international de philosophie tenu à Port-au-Prince en 1944, grâce à la diligence et au dévouement du Docteur Camille Lhérisson, sous la présidence honorifique du philosophe français Jacques Maritain et du Secrétaire haïtien des Affaires Étrangères de l'époque ¹, est le premier d'une série portant le titre de *Congrès Inter-Américain de Philosophie*, sachant qu'en 1943 a eu lieu, à l'Université de Yale (Connecticut), la *Première Conférence Inter-Américaine de Philosophie*. Il échet aux États-Unis d'Amérique d'organiser le deuxième *Congrès Inter-Américain de Philosophie*, à New York, en 1947. Le troisième eut lieu à Mexico en 1950.

Avant d'aborder les enjeux de celui de Port-au-Prince, il importe, nous semble-t-il, d'évoquer, bien que de façon sommaire, quelques éléments du contexte mondial – tout au moins occidental – dans lequel il avait eu lieu.

Le monde à l'époque

Nous sommes avant la période de la décolonisation. Le continent africain et, entre autres, l'Indochine, le Madagascar, la Nouvelle-Calédonie, sont encore repartis entre les États européens : le Portugal, l'Espagne, l'Angleterre, l'Allemagne, la Belgique et la France. Des états antillais aujourd'hui autonomes tels la Barbade, Sainte-Lucie, Saint-Martin, étaient encore des colonies anglaises ou néerlandaises. Il a fallu attendre 1960 pour que l'Afrique francophone accède à la « liberté ». D'autres pays, comme l'Angola par exemple, ne le furent qu'en 1974. Ailleurs, en Indochine par exemple, des pays comme le Vietnam et le Cambodge prirent leur indépen-

¹ Gérard Lescot, fils de Élie Lescot, était Secrétaire d'État au Département des Relations extérieures, cf. Société Haïtienne d'Études Scientifiques, *Travaux du Congrès International de Philosophie consacré aux problèmes de la connaissance. Port-au-Prince du 24 au 30 septembre 1944*, Port-au-Prince, Imprimerie de l'État, [s.d. (1947 ?)], p. 8. Dorénavant *Travaux du congrès*.

dance vers 1945². Année qui fut également celle où l'Allemagne nazie signa sa capitulation. Le Japon qui refusait d'obtempérer, souhaitant négocier une sortie plus honorable de la guerre, capitula après l'embrasement d'Hiroshima (6 août 1945) et de Nagasaki (9 août 1945) par la bombe atomique. 1945 fut aussi l'année de la création de l'Organisation des Nations-Unies. L'on espérait alors, mais sans trop de naïveté, qu'il n'y aurait plus jamais la guerre! On cherchait à régler pacifiquement les conflits qui opposent les États. Les Nations-Unies représentaient une opportunité en ce sens³.

L'économie mondiale peinait encore à juguler la récession de 1929 lorsque la deuxième guerre mondiale éclate. L'Allemagne d'après la première guerre mondiale n'avait pas digéré l'humiliation que lui avait imposée le traité de Versailles. L'inflation, la recherche d'un bouc-émissaire retrouvé dans les étrangers et surtout les Juifs, l'arrivée d'Hitler au pouvoir (1933) et d'autres raisons plus subtiles, précipitent bientôt le monde dans une deuxième guerre planétaire⁴. La Tchécoslovaquie, la Pologne (1939) et bientôt l'Europe entière, ou presque, tremblent sous les bottes des soldats allemands. L'axe Berlin-Rome-Tokyo jure la perte du monde « civilisé », comme il se disait alors.

Certains signes auguraient pourtant ce tournant : la montée du fascisme en Italie avec Mussolini dès les années 1930, la guerre civile en Espagne opposant le fasciste Franco aux communistes espagnols; les aides apportées par Mussolini et Hitler à Franco, les accords passés entre Mussolini et Hitler, entre Staline et Hitler; les violations répétées faites par ce dernier des traités signés par l'Allemagne à la suite de la première guerre mondiale, le rétablissement du service militaire, la course à l'armement en Allemagne.

Du côté des intellectuels en France, avec Alain comme chef de file, l'heure est au pacifisme. Certes, certains comme Simone Weil,

² Cette indépendance, dans le cas du Vietnam, ne devenait effective qu'en 1950.

³ Voir les discussions sur la paix au congrès de 1944. C. Lhérisson présenta le projet de Paix permanente selon Kant et le P. Bettembourg aborda la question de « *La part de l'Église dans la reconstruction de la cité humaine* » (*Travaux du congrès*, pp. 407-414, 421-435). Maritain fera quelques réserves sur le discours de Lhérisson. Le Dr. Krusé « départagera les orateurs avec humour et sagesse » (*Le Nouvelliste*, 30 septembre 1944, p. 1). Les discussions et débats qui suivirent les exposés pendant le congrès ne nous sont pas parvenus. Les journaux n'en donnent que de brefs aperçus.

⁴ Cf. André J. Krzesinski, « *Le Nazisme considéré dans ses sources* », in *Travaux du congrès*, pp. 415-420 ; cf. plus loin, pp. 194-199.

de jeune agrégée (1931) et de professeure de philosophie qu'elle était ⁵, rejoignaient les tranchées en Espagne (1936) pour soutenir les communistes, certes d'autres comme Romain Rolland s'inquiétaient des hennissements du Führer et réagissaient quand il a annexé la Tchécoslovaquie en 1938, mais l'heure n'est pas encore à l'engagement massif, à la littérature de combat qui sera inaugurée un peu plus tard avec Jean-Paul Sartre.

Du côté des états « civilisés », c'est aussi le sommeil. La France, par exemple, n'était pas militairement assez préparée pour affronter l'Allemagne qu'elle laissa complaisamment s'armer alors que des traités le lui interdisaient. Alors que Staline claironnait son anti-fascisme, il signa, à la surprise de tous, un traité de non-agression, avec Hitler en 1939, pensant ainsi mettre l'Union soviétique à l'abri du péril naissant. Il a fallu que les soldats allemands envahissent la Pologne pour qu'enfin le reste de l'Europe se réveille. L'Angleterre, puis la France, déclarent alors la guerre à l'Allemagne nazie, tandis que l'Union soviétique envahit lui aussi la Pologne. Plusieurs villes de France sont bientôt prises par les soldats allemands. Et ce sera le tour d'autres pays européens.

En France, le Maréchal Pétain vient de prendre le pouvoir. Son gouvernement est reconnu tant par les États-Unis d'Amérique que par l'Union soviétique. La France du Maréchal se montre collaboratrice de l'Allemagne nazie. Emprisonnement d'adhérents communistes. Déportation de Juifs, d'étrangers, en dépit de l'intervention d'intellectuels ou d'hommes d'Église tel Mgr Saliège, archevêque de Toulouse. Les fours crématoires fument bientôt dans le ciel européen. Solution finale. Shoah. On en fera la découverte après la libération du continent en 1945. En attendant, les intellectuels choisissent leur camp : d'un côté ceux qui restent sur le terrain – comme André Malraux – mais qui se taisent pour éviter de s'attirer les foudres de l'occupant nazi; ceux qui aussi, tel Pierre Drieu La Rochelle, lui prêtent leur intelligence par le biais du gouvernement soumis de Pétain; de l'autre côté, ceux qui, comme Emmanuel Mounier, jeune agrégé de philosophie, se veulent des résistants. Mais leur mar-

⁵ Simone Weil était professeure de philosophie à du Puy, ensuite à Auxerre et à Roanne. Elle abandonne sa chaire de professeur pour se faire tour à tour ouvrière, enrôlée à la guerre civile espagnole. Cf. Jean-Marie Perrin, dans Simone Weil, *Attente de Dieu*, Paris, Fayard, 1966, préface, p. 7.

ge de manœuvres est limitée. Aussi, pour bénéficier davantage de liberté, d'autres, comme Raymond Aron, suivent-ils en Angleterre le Général Charles de Gaulle, chef de la résistance et reconnu comme « chef des Français libres ».

Plus largement, nombre d'intellectuels, de scientifiques, abandonnent l'Europe nazie pour d'autres cieux. Albert Einstein par exemple quitte l'Allemagne pour les États-Unis d'Amérique. Du côté français, André Breton, par exemple, se retrouve à New York. Georges Bernanos, qui depuis 1938 se trouve au Brésil, ne refoulera le sol de France qu'avec la libération. Soupçonné d'être anti-vichyste, Jacques Maritain qui, auparavant, comme Georges Bernanos⁶ d'ailleurs, faisait pourtant partie de l'Action française⁷, mouvement nationaliste né dans la foulée de l'Affaire Dreyfus, quitte l'Europe et se retrouve professeur au Canada et aux États-Unis d'Amérique.

Dans cette fuite à qui mieux mieux, beaucoup d'Européens et de Juifs vont se retrouver en Haïti en attendant qu'ils ne passent aux États-Unis d'Amérique. Ces derniers entreront dans la guerre lorsque la base navale de Pearl Harbor dans l'île de Oahu (une des Hawaii) serait attaquée sans déclaration de guerre par les Japonais le 7 décembre 1941. Élie Lescot, président d'Haïti (1941-1946), déclara alors la guerre à l'axe Berlin-Rome et à Tokyo, leur allié⁸, mais le pays n'était relativement pas moins calme⁹. Les atrocités de la guerre se passaient en Europe, les scènes de torpillages sur les Océans. La France, qui avait organisé en 1937 le IX^e Congrès International de Philosophie, n'étant désormais pas libre de ses mouvements et sa production intellectuelle étant sous contrôle, Port-au-Prince – et le New York francophone – se donnent pour devoir de maintenir allumé le flambeau de la culture française¹⁰.

⁶ Cf. Michel Winock, *Le siècle des intellectuels*, Paris, Seuil, 1997, p. 192.

⁷ Cf. M. Winock, *Le siècle des intellectuels*, pp. 191-192. Il s'est éloigné des positions de Charles Maurras, doctrinaire de l'Action française, dès la condamnation du mouvement par le pape Pie XI, le 20 décembre 1926.

⁸ Cf. Marcel B. Auguste, *La République d'Haïti et la Deuxième Guerre mondiale*, Sainte Foy, AGMV Marquis, 1998 ; Serge Bilé, *Noirs dans les camps nazis*, Monaco, Éditions du Rocher / Le Serpent à Plumes, 2006, en particulier les pp. 79-83, 89-92.

⁹ Voir le « communiqué » de Lescot, pro-américain, le 4 décembre 1942, cité par Georges Corvington, *Port-au-Prince au cours des ans. La ville contemporaine: 1934-1950*, Port-au-Prince, H. Deschamps, 1991, p. 57

¹⁰ Cf. les propos de J. Maritain, in *Travaux du congrès*, p. 57 et p. 106.

Cela dit, les Forces Alliées débarquaient déjà en Normandie (le 6 juin 1944) lorsque ces intellectuels et philosophes se retrouvèrent à Port-au-Prince pour le Congrès Inter-Américain de Philosophie. Il faudra attendre la victoire et les effets positifs du Plan Marshall pour que l'Europe en général et la France en particulier se remettent des traumatismes de la guerre. Mais voyons de plus près ce qu'il en est du Port-au-Prince de l'époque.

Port-au-Prince accueille

Le Port-au-Prince qui reçoit le Premier Congrès Inter-Américain de Philosophie, malgré le cadre naturel enchanteur où il se situe entre les montagnes et la mer, était déjà une ville en voie de « bidonvillisation ». Il y avait certes des zones bien entretenues, des villas somptueuses aux parterres souriants et aux riches ameublements, des rues bien tracées. Le style Gingerbread s'y imposait. Mais, d'après ce que rapporte Georges Corvington, historien de cette ville, vers 1940, la zone urbaine s'étendait à peine sur 9 Km². Les statistiques de 1941 en dénombrent 11 806 maisons dont 2 800 sans valeur et 2 680 déclarées vouées à démolir¹¹. La population elle-même est estimée à 160 000 habitants incluant ceux de Carrefour, de Carrefour-Feuille et de Pétion-Ville¹².

Port-au-Prince, qui ne respecte plus les règles élémentaires de l'urbanisme¹³, présente déjà une configuration chaotique. Roussan Camille témoigne : « C'est pitié, pitié, je vous dis, de regarder ce qu'on construit ici ». Notre témoin poursuit : « Vu d'un avion volant à faible altitude, le spectacle de Port-au-Prince, capitale d'un pays découvert en 1492 et indépendant depuis cent cinquante ans, inspirerait de la terreur, si la nature tropicale, providence des pauvres, n'avait ennobli le décor d'une verdure qui compose avec la lumière abondante d'une consolation dont les sens plutôt que l'esprit peuvent se réjouir. C'est pitié de voir ce que la misère secondée amoureusement par l'imbécillité et le manque d'imagination a fait du plus beau pays du monde »¹⁴. Il faut se rappeler que la Capitale est encore relativement boisée. Il existait de vastes zones non cons-

¹¹ Cf. *Bulletin de Statistiques*, Administration Communale de Port-au-Prince, 1942-1943, no 1, p. 12 ; voir G. Corvington, *Port-au-Prince... La ville contemporaine*, p. 144.

¹² Cf. G. Corvington, *Port-au-Prince... La ville contemporaine*, p. 143.

¹³ Une loi sur l'urbanisme qui, en 1937, visait à accompagner le développement de la ville, a été finalement abandonnée face à la résistance des Port-au-Princiens.

¹⁴ Roussan Camille, *Haiti-Journal*, 2 décembre 1943, cité par G. Corvington, *Port-au-Prince... La ville contemporaine*, p. 142.

truites. Pareil pour ce qui, à l'époque, constituait la banlieue. Carrefour était peu construit et Delmas, c'était encore la campagne.

Il n'empêche que, face au spectacle qu'offrait déjà la zone du fort National, comme pour faire écho à R. Camille, Léon Mathon constate : « Quel chaos ! là, point de villas somptueuses aux parterres souriants, pas de riches ameublements, pas de rues déterminées, [mais] de simples couloirs fétides, sans eau, absence de confort, rien que la présence de quelques fosses mal conditionnées, amas de constructions... implantées là, sans ordre, sans méthode, sans aucun contrôle administratif, en un mot, toute la gamme des maisons malsaines : maisonnettes, chambrettes, taudis, chutes, masures... L'ensemble est triste, sombre, malsain et piteux »¹⁵. L'image, peut-être un peu grossie, des quartiers populeux du Paris de la fin du XIX^e siècle, le Paris d'avant les grands travaux d'aménagement réalisés par le Baron Haussmann ¹⁶.

Par ailleurs, Port-au-Prince est bruyant. Par une nuit à Carrefour, R. Camille observe : « Au moment où le soir tombait et que le peuple altier des grands arbres de Carrefour frémissait dans la poussière d'or du couchant, j'entrai dans le village avec un ami. Le ruisseau, le long de la rue principale, confondait sa chanson éternelle avec le grésillement des fritures. Jean-Marie moulait une meringue sur un phonographe plus vieux que la science. Des clôtures de leurs chau-mières, les jolies filles en sandales multicolores se parlaient pardessus toute la largeur de la rue. Les radios de Zéf, Ti Luc, Anna [noms supposés de riverains] incendiaient le soir de rumbas et de guarachas furieuses. Sur une piste de danse du coin, une femme qui paraissait porter le génie même de ses hanches, saccageait un petit vieux dans le tourbillon fou d'une meringue. Et faisant contraste avec les gestes de la vie du village, mais cadrant bien avec le décor, un grand cabrouet tiré par quatre bœufs bas et conduits par un travailleur bucolique, descend lentement sur ses essieux qui

¹⁵ *Haiti-Journal* (18 novembre 1942), cité par G. Corvington, *Port-au-Prince... La ville contemporaine*, pp. 145-146.

¹⁶ Georges Eugène Haussmann (1809-1891). Préfet de la Seine de 1853 à 1870, il transforma Paris, non seulement en y adjoignant ses communes suburbaines comme Auteuil, Mont-Martre et Passy, mais encore en détruisant les quartiers qui ne répondaient pas aux normes de l'urbanisme moderne. Il créa, entre autres, des gares, des places publiques et les grandes artères qui traversent aujourd'hui la ville. Son plan d'urbanisme a été appliqué dans d'autres villes de France.

grincent et ses roues qui se tordent. Puis, sur toutes choses, sur les jolies filles, les radios, le ruisseau, les fritures, le cabrouet et nous-mêmes : les arbres. Cent arbres-à-pains tiennent compagnie à cent cocotiers et palmistes, tandis que les hibiscus et les bougainvilliers mettent au loin de la pourpre et de la flamme sur le vert puissant du paysage »¹⁷.

Le genre est poétique, le tableau idyllique. Pensons tout au moins au ruisseau, aux arbres à pains et palmiers-de-la-liberté, aux cocotiers et aux fleurs. On a envie de se demander : que sont-ils aujourd'hui devenus ? Ne sommes-nous pas en train de rêver ?

Ce qui toutefois demeure inchangé, ce qui rappelle encore ce temps-là, ce sont les éclats de voix qui importunent, les vociférations des radios, c'est le tintamarre des avertisseurs sonneurs, les voitures grincheuses, délabrées qui agacent et dérangeant... Puis, des hommes et des femmes, des aînés et des jeunes, tirés à quatre épingles¹⁸. Lorsque l'être est négligé, il faut soigner les apparences, maquiller le vide, peut-être, pour affirmer son existence.

La situation sociale n'est pas de tout repos, révolution et coup-d'état font partie du vocabulaire usuel. En 1937, Morisseau Leroy, présageant le pire, écrit froidement : « Je travaille dans l'inquiétude parce que la culture est en péril... parce que je suis convaincu de l'inutilité de l'effort isolé que font quelques-uns pour tirer ce pays des bords de l'abîme où l'entraînent les forces de nuit. La jeune génération se sait perdue. Elle serait admirable si elle avait seulement le courage de professer les idées qu'elle a et de vivre selon sa foi... Une manière commune aux deux générations : la singerie, le snobisme ridicule... Au-dessus de tout cela, le grand désespoir de tous ceux qui, jeunes et vieux, se penchent sérieusement sur le problème social et économique haïtien avec les mille contingences à retardement que posent notre vie anarchique, l'étroitesse

¹⁷ *Haiti-Journal* (25 juin 1948), cité par G. Corvington, *Port-au-Prince... La ville contemporaine*, p. 149.

¹⁸ Tandis que les riches se vêtaient de drill Union, les gens des classes moyennes et basses recouraient aux vêtements usagés. G. Corvington rapporte : « Une curieuse statistique, établie par l'administration communale en 1943, estimait le nombre de Port-au-Princiens élégamment vêtus à 2%, les "semi-chiffonné" à 13% et ceux dont les vêtements étaient à "reconditionner" à 60% ». *Bulletin de Statistiques*, Administration Communale de Port-au-Prince (1943-1944), no 2, p. 20, cité par G. Corvington, *Port-au-Prince... La ville contemporaine*, p. 136.

d'esprit des béotiens toujours à l'affût des tripotages et de toutes sortes d'exploitations... Nous travaillons dans le cauchemar »¹⁹.

Tout n'est cependant pas aussi négatif ni aussi cauchemardesque. Témoin l'initiative du commerçant, Franck W. Wilson qui, comme pour offrir une timide réplique à l'anarchie des constructions, entreprend, en 1944, d'organiser Pacot²⁰. Témoin la volonté même, comme le mentionne Leroy, d'une partie de l'intelligentsia de maintenir allumé le flambeau de la culture française et par-delà d'elle, la culture occidentale. La reprise en 1941-1942 des campagnes anti-superstitieuses menées à travers tout le pays, sauf à Port-au-Prince²¹, fait aussi partie de ce projet. On cherche alors à resserrer les liens avec l'Occident. Le séjour en Haïti d'Occidentaux de renom est encouragé. C'est ainsi que s'y retrouvent, en 1937 et 1941, pour des conférences à la Cathédrale de Port-au-Prince, le Révérend Père Ducatillon, Provincial des Dominicains de France; pour des recherches en ethnologie, Alfred Métraux – chercheur d'origine suisse et professeur à Yale aux États-Unis d'Amérique : il fut aussi présent au Congrès Inter-Américain de Philosophie de Port-au-Prince; pour des conférences en 1944, W. E. Burghart DuBois en 1945, André Breton, fondateur du surréalisme d'une part, et en 1948, Jean-Paul Sartre d'autre part. Il s'agissait de montrer au monde entier, fut-ce au risque de marginaliser le reste du peuple, que nous sommes des occidentaux, capables de ce dont est capable l'Occident et dialoguer avec lui sur son terrain. À cet égard, Lescot, qui vient de succéder à Vincent, se montre apparemment à la hauteur²². Son gouvernement, l'un des plus honnêtes que nous ayons eus, permet au pays de connaître, malgré le fiasco provoqué par la SHADA²³ dans l'arrière-pays, un certain essor économique. L'État haïtien favorise alors la créativité, il finance des rencontres

¹⁹ *Le Temps-Revue*, 29 décembre 1937, cité par G. Corvington, *Port-au-Prince... La ville contemporaine*, p. 135.

²⁰ Cf. G. Corvington, *Port-au-Prince... La ville contemporaine*, p. 146.

²¹ Parce qu'on voulait faire croire que c'était seulement l'arrière-pays qui était subjugué par le vodou, que Port-au-Prince n'en était pas concerné. La classe intellectuelle et politique se désolidarisa de la Campagne dès lors qu'elle mettait le cap sur la capitale. Des coups de feu tirés à l'église Notre-Dame d'Altagâce, à Delmas (le 22 février 1942), au début de la célébration eucharistique qui devait lancer les opérations, précipitèrent sa fin.

²² Cf. Mercer Cook, « *The Haitian Novel* », in *The French Review*, 19/6 (1946), p. 406.

²³ Société Haïtiano-Américaine de Développement Agricole, une entreprise haïtiano-américaine de production de caoutchouc.

culturelles. Des salons littéraires se mettent en place. Des écoles de musique ouvrent leurs portes à Port-au-Prince. Inauguration de la Bibliothèque Nationale. Fondation du bureau national d'ethnologie (1941). Fondation de l'Institut Haïtiano-Américain avec Maurice Dartigue, alors ministre de l'Instruction. Création de salles de théâtre, de cinéma. Fondation de l'Institut Français (1945).

Toujours dans le but de favoriser cet essor culturel, Lescot encourage le retour au pays d'intellectuels comme Jacques Roumain. C'est bientôt l'ère de *Gouverneurs de la rosée* – œuvre posthume de Roumain, traduite dans de nombreuses langues, mais très peu vendue dans le pays²⁴. La littérature haïtienne fleurit, même s'il y a plus de producteurs que de consommateurs parmi l'infime minorité qui s'y intéresse et, encore moins qui cherchent à ajuster leur agir aux idées qu'ils produisent; à moins qu'il ne s'agisse de lutte pour le pouvoir politique... alors le surréalisme mis en valeur par Aimé Césaire lors du congrès de 1944, servira de catalyseur en janvier 1946 lors d'une conférence d'André Breton, en provoquant une vive effervescence chez les étudiants qui, par une chaîne de réactions, entraînera la chute du gouvernement de Lescot²⁵.

En ce qui rapporte à la communication et aux mass media : existence de journaux, comme *Le Nouvelliste*, fondé en 1898, d'autres plus récents comme *Le Matin*, fondé par Clément Magloire en 1907; *La Phalange*, fondé en 1938, quotidien catholique tiré à plusieurs milliers d'exemplaires – un record pour l'époque; des revues fondées et soutenues par des cercles littéraires, comme *La voix des femmes* (1935), *Les Griots* (1938) avec Carl Brouard, François Duvalier et Lorimer Denis; d'autres comme *Le Temps-Revue*, *Rendez-vous*, *La République*, *La Nation*, *L'Action Sociale*, *Le Justicier*, *Haïti-Journal*. Des stations de radiodiffusion comme la 4VRW, Haïti-Inter, créée en 1940.

En ce qui concerne les infrastructures et le transport : existence d'un service aérien qui fonctionne depuis 1938 et qui dessert les

²⁴ Le *Gouverneurs de la Rosée* était déjà traduit en 17 langues à l'époque. Cf. Jean Price-Mars, *De Saint-Domingue à Haïti. Essais sur la culture, les arts et la littérature*, Collection du Bicentenaire Haïti 1804-2004, (Première édition : Présence Africaine, 1959), p. 56 et p. 100.

²⁵ Cf. René Dépestre, « Pierre Mabille : une aventure de la connaissance », in *Conjonction*, 202(1997), p. 10.

viles de province ²⁶. À Port-au-Prince, l'aéroport de Chancerelles est inauguré en 1941 ²⁷ et mis à la disposition de l'armée américaine, dans le but de participer aux efforts de guerre. Sans oublier le transport par bateau et les efforts pour construire des voies ferrées qui furent freinés par les deux guerres mondiales.

La route de Carrefour, large de neuf mètres, est inaugurée depuis 1938 ²⁸. Les travaux qui donneront naissance au boulevard du Bicentenaire, une merveille en son temps, n'ont pas encore commencé. Il faudra attendre Dumarsais Estimé pour concevoir le projet et entreprendre les travaux. Pareillement, pour la construction de la route nationale numéro 1 qui relie Port-au-Prince au Cap-Haïtien. Si les travaux ont commencé avec Dumarsais Estimé, c'est plutôt Magloire qui les mena à leur terme. C'est aussi Magloire qui réalisa l'axe Delmas-Pétion-Ville (1948) ²⁹. Pétion-Ville, à l'époque, n'était reliée à la Capitale que par l'Avenue John Brown : unique voie carrossable entre les deux villes. Le Congrès international de philosophie qui se tiendra à Port-au-Prince du 15 au 22 décembre 1955 pour marquer le dixième anniversaire du premier congrès interaméricain et le cent-cinquantième anniversaire de la mort d'Emmanuel Kant pourra profiter de ces aménagements : une excursion à Kenscoff et Furcy était au programme du dimanche 18 décembre 1955.

En attendant, le transport en commun laissait à désirer. Si des efforts ont été faits en 1934 pour l'organiser, ils sont cependant restés sans succès ³⁰. Dumarsais Estimé a mis en place plus tard un réseau de transport interurbain qui n'a pas survécu à son gouvernement ³¹.

Du point de vue sanitaire, la situation est plutôt bonne. Haïti profite encore de mesures prises pendant l'Occupation américaine. Les rues sont généralement propres. Les principales artères, dégagées.

²⁶ Cf. G. Corvington, *Port-au-Prince... La ville contemporaine*, p. 163.

²⁷ Cf. G. Corvington, *Port-au-Prince... La ville contemporaine*, pp. 48 et 164.

²⁸ Cf. G. Corvington, *Port-au-Prince... La ville contemporaine*, p. 139.

²⁹ Cf. G. Corvington, *Port-au-Prince... La ville contemporaine*, note 2, p. 151.

³⁰ Cf. G. Corvington, *Port-au-Prince... La ville contemporaine*, p. 158.

³¹ Cf. G. Corvington, *Port-au-Prince... La ville contemporaine*, p. 163.

Une police sanitaire, créée par Lescot, assure le contrôle des magasins et des marchés publics³².

C'est dans ce contexte mondial et local à la fois difficile et rempli de signes d'espérance que se tient le Congrès de 1944. Après l'ouverture à la Salle des Bustes au Palais National, le dimanche 24 septembre, les premières séances eurent lieu dans les locaux de l'Institut Haïtiano-Américain, puis dans la soirée au Rex Théâtre. Certaines séances sont instantanément diffusées à l'étranger par ondes courtes, et les journaux locaux donnèrent fidèlement un compte-rendu des travaux. Un succès. Cornelius Krusé qui avait participé à d'autres Congrès de ce genre témoigne : « Tous ont été présentés dans un cadre éclatant, mais nul n'était plus éclatant que ce congrès tenu à Port-au-Prince »³³. Dans son discours au banquet de clôture du Congrès, Maritain qui avait visité le Musée national et le Mausolée de Dessalines et Pétion³⁴, parle du souvenir inoubliable qu'il gardera de son trop court séjour dans notre île « où la douce et exubérante poésie des Antilles et l'œuvre accomplie par vos héros de l'Indépendance et de la liberté composent ensemble un charme, un gage de fierté et une promesse qui captivent le cœur »³⁵. Au-delà des apparences, même misérables, celui qui sait regarder plus loin que la superficie des lieux et des personnes sait deviner dans leur histoire, leur amitié et leur lutte quotidienne la richesse et la grandeur d'âme qui n'ont pas de prix. De Nazareth, que peut-il sortir de bon? Pourtant, Port-au-Prince, avec le Dr. Lhérisson, a relevé un défi. Il a comme rendu possible ce que l'on croirait impossible. L'un des plus respectueux intellectuels haïtiens de l'époque, Dantès Bellegarde, eut ce mot d'esprit à propos de Lhérisson : « Il fallait pour oser la concevoir [l'entreprise du Congrès à Port-au-Prince] et surtout pour la réaliser, un homme comme M. Camille Lhérisson pour qui le mot "impossible" n'existe dans aucune des nombreuses langues qu'il parle »³⁶.

³² Cf. G. Corvington, *Port-au-Prince... La ville contemporaine*, p. 170.

³³ Cf. Cornelius Krusé, « *International Congress in Haiti* », in *The Journal of Philosophy*, vol. 42, no. 2 (1945), p. 29; cf. plus loin, p. 88.

³⁴ Cf. *La Phalange*, lundi 25 septembre 1944, p. 2 ; *Travaux du congrès*, p. 14.

³⁵ *Travaux du congrès*, p. 67.

³⁶ Cf. *La Phalange*, 5 septembre 1944, p. 1.

Les participants au Congrès

Plusieurs participants viennent des États-Unis d'Amérique. Krusé, de la Wesleyan University, qui y a pris part en dresse la liste : Walter Terence Stace, de Princeton University, A. Cornelius Benjamin, de University of Missouri, Paul Weiss, Catholic University, pour ne citer que ceux-là. D'autres, comme l'Abbé Parent, arrivent du Canada (Québec) – de l'Université Catholique de Laval –, des pays latino-américains comme Fidelino de Figueiredo du Brésil et aussi Roger Bastide; d'autres des petites et grandes Antilles : la Martinique – Aimé Césaire – et la République Dominicaine³⁷. L'Europe, étant encore en guerre, des personnalités comme les Professeurs Jacques Hadamard – du Collège de France – et Lecomte du Noüy, durent se contenter d'envoyer leurs textes. Nombre de personnalités étatsuniennes ont fait de même, et Albert Einstein s'excusa de ne pouvoir écrire une contribution pour le congrès mais posa d'intéressantes questions sur la causalité³⁸. Du côté d'Haïti, citons le Père Bettembourg, du Collège Saint-Martial, et parmi les autres membres du comité de direction, Jean Price-Mars, médecin et ethnogra-

³⁷ Suivant le programme reproduit dans les *Travaux du congrès*, p. 8, l'envoyé extraordinaire et le Ministre Plénipotentiaire de la République Dominicaine, présent au congrès, c'était le Dr. Tulio Franco y Franco. Il prononça un discours lors de l'Ouverture du congrès le 24 septembre formulant les vœux de l'Université de Santo Domingo. Le professeur Andrés Avelino, publia en 1944 une lettre qu'il aurait envoyé à Maritain lors du congrès, en date du 13 septembre de la même année où il expose ses idées philosophiques : *Une lettre à Jacques Maritain*, Ciudad Trujillo, Editora Montalvo, 1944, 37 pp. Il met en exergue la dédicace suivante : « J'envoie mes remerciements les plus chaleureux à Monsieur Jacques Maritain qui, en faisant sa lecture, présenta ce travail au Congrès de Philosophie de Port-au-Prince, Haïti » (Andrés Avelino, *Una carta a Maritain*. Traducción al castellano del P. Jesús Hernández, in *Archivo General de la Nación*, vol. XXXIX, Santo Domingo, 2007, p. 18). Les *Travaux du congrès* ne mentionnent pas cette présentation. Mais nous retrouvons le Prof. Avelino au cinquième Congrès interaméricain de philosophie en 1957 à Washington, où il présenta une communication sur Heidegger, cf. *Proceedings and Addresses of the American Philosophical Association*, 30(1956-1957), p. 89. Il envoya aussi une communication au congrès international de philosophie de 1955 à Port-au-Prince.

³⁸ Cf. *Travaux du congrès*, p. 42 : « Je crois que jamais dans le passé les problèmes épistémologiques n'ont été, à un tel degré, au premier rang de la physique comme ils le sont de nos jours. Il y a la question de savoir dans quelle mesure l'objet de la physique doit être de créer quelque description du monde qui soit indépendant du fait de l'observation. Il y a de plus la question de savoir ce que nous entendons par causalité, si cette dernière est en principe une qualification du monde des faits, ou si la causalité est une qualité du système théorique. Dans ce dernier cas il y a encore une autre question : que doit être une théorie pour qu'elle puisse satisfaire à la condition de la causalité ? » (traduction publiée dans les *Cahiers d'Haïti*, 2/3 (octobre 1944), p. 51).

phe, Dantès Bellegarde, collaborateur de l'ancienne revue de *La Ronde* (1896-1901), co-récipiendaire, en 1904, d'une médaille d'or de l'Académie française et docteur honoris causa, en 1943, de la Faculté de Lettres de l'Université de Montréal³⁹. Lucien Hibbert et Hector Paultre offriront des exposés sur la connaissance mathématique.

Faute de présenter tous les chercheurs et professeurs qui étaient soit physiquement présents, soit qui n'ont pas pu se déplacer et ont envoyé un exposé écrit, limitons-nous à Jacques Maritain, l'un des personnages d'honneur de ce congrès, si ce n'est le principal.

Né en 1882, Maritain est un intellectuel français bien connu dans les Amériques. Il étudia à la Sorbonne où il rencontra Raïssa Oumançoff, une juive d'origine, qu'il épousa en 1904 et qui lui fut une collaboratrice infatigable dans ses travaux.

Maritain fait partie du renouveau thomiste qui commençait à se mettre en place en Europe dès la fin du XIX^e siècle. Tandis qu'Étienne Gilson, depuis sa chaire de la Sorbonne, favorise une approche plus historique par rapport à la pensée de Thomas d'Aquin, Maritain, pour sa part, prend son bâton de pèlerin et opte pour un « thomisme vivant ».

Il enseigna, entre autres, à l'Institut catholique de Paris, aux Universités de : Toronto, Colombia, Chicago. Il donna des conférences dans toute l'Amérique latine et la Caraïbe. Il vivait aux États-Unis d'Amérique lorsque le Docteur Lhérisson l'invita à venir en Haïti présider le Premier Congrès Inter-Américain de Philosophie. Il était alors responsable de l'École Libre des Hautes Études. Sise à New York, cette école était un haut lieu universitaire pour les intellectuels français exilés pendant la deuxième guerre mondiale. Maritain est reçu *doctor honoris causa* en 1945 par l'Université de Montréal en raison de sa conception de la science. Ambassadeur de la France auprès du Saint-Siège (1945-1948), il fut, pour ainsi dire, le philosophe officiel de Paul VI. Après une vie bien remplie et après avoir laissé derrière lui une œuvre philosophique abondante, il meurt à Toulouse en 1973, en Petit Frère de Jésus dans le sillage du bienheureux Charles de Foucauld.

³⁹ Dantès Bellegarde partagea cette médaille avec Jules Faine et T. C. Brutus. Cf. J. Price-Mars, *De Saint-Domingue à Haïti*, p.104.

Maritain au Congrès

Les détails de la préparation du voyage de Maritain en Haïti nous sont connus par une lettre et une note de Lhérisson au philosophe conservées au Jacques Maritain Center de l'University of Notre-Dame (Indiana) qui nous ont été aimablement communiquées par William Kevin Cawley⁴⁰, et par quelques lettres, télégrammes et photographies conservées aux Archives des Maritain à Kolbsheim, gentiment mis à notre disposition par M. René Mougel⁴¹. Le 9 avril 1943, Lhérisson écrivait à Maritain pour lui annoncer que le Dr. Mars est chargé par le gouvernement haïtien d'entreprendre des démarches auprès de l'École libre des Hautes Études pour une tournée de conférences en Haïti. Il souhaitait ardemment qu'il vienne visiter le pays et lui faisait part du grand succès que sa « *Confession de foi* » avait eu à Port-au-Prince. Le 2 juillet 1943 il lui communiquait que les Conférences se tiendraient en janvier 1944 et lui demandait d'y participer avec ses collègues de l'École libre des Hautes Études. Maritain a dû lui répondre que la date ne lui conviendrait pas puisqu'il lui envoie une note le 22 décembre 1943 pour l'informer que la date du Congrès a été reportée à septembre 1944 afin qu'il puisse y participer et que la Société Haïtienne d'Études Scientifiques ait le temps de mieux organiser l'événement.

Les journaux de Port-au-Prince témoignent de l'attente de cette visite. Le journal *La Phalange*, en particulier, où le nom du philosophe revenait assez souvent, a commencé dès la fin de août 1944 à présenter des aspects de sa pensée et des passages entiers de ses œuvres⁴². Deux articles assez longs sont dignes de mention : celui de Dantès Bellegarde, « *Jacques Maritain et l'Éducation de l'Homme* », et celui du père Joseph Foisset⁴³, « *Jacques Maritain et la défense de l'Esprit* »⁴⁴.

⁴⁰ Lettre du 2 juillet 1943 et communication du 22 décembre 1943.

⁴¹ Lettres des Lhérisson : 9 avril 1943 et 30 avril 1946 ; de Gérard Lescot, 10 janvier 1945. Télégrammes de Lhérisson : 15 février 1943, 28 août 1944. Brouillon de réponse de Jacques Maritain aux Lhérisson : 21 septembre 1945.

⁴² Cf. « *Démocratie et Autorité* », in *La Phalange*, 7 et 11 septembre 1944, pp. 1-2 ; « *L'immortalité de l'âme. Le paradoxe de la vie humaine* », in *La Phalange*, 15 septembre 1944, pp. 1-2.

⁴³ *La Phalange*, 20 septembre 1944, pp. 1-2.

⁴⁴ *La Phalange*, 21 septembre 1944, pp. 1-2.

En grande partie, le Congrès a été un hommage des intellectuels haïtiens à cet éminent représentant de la pensée française pendant la guerre et, d'autre part, un vibrant témoignage à l'idéal de liberté, d'égalité et de fraternité qui anime les deux peuples et devrait animer bientôt tous les peuples avec la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme. Milon de Peillon, Ministre délégué du gouvernement provisoire de la République Française pensait que la victoire qui resplendissait à l'horizon après cinq années de terreur et de désastre n'était pas seulement un triomphe de la force, mais de la « civilisation », il en voyait un signe précisément dans la possibilité de se réunir pour le Congrès :

Maintenant que la bête nazie rôle sous les coups des soldats alliés fraternellement engagés dans une lutte dont l'issue doit être le salut de l'homme, de nouveau l'esprit peut élever sa voix.

Moment solennel et émouvant!

Et c'est ici, en Haïti, qu'il nous est donné de le saluer! « Il est des lieux où souffle l'esprit », a dit Barrès. Grâce à la Société Haïtienne d'Études Scientifiques et à l'activité inlassable de son Président, le Docteur Camille Lhérisson, votre République en apporte à son tour le témoignage ⁴⁵.

Déplorant que la France ne puisse participer plus largement, il se réjouissait de la voir présente « en la personne de l'un des plus illustres philosophes contemporains : Jacques Maritain, celui que l'on surnomme déjà le “ Docteur Admirable ” ; présente également en la personne de ce jeune poète, Aimé Césaire, dont la réputation enviable manifeste hautement la vitalité des lettres françaises » ⁴⁶.

Pour sa part, Lhérisson a clairement affirmé que « c'est pour rendre un hommage particulier à l'un de ceux qui ont le plus contribué à dégager les responsabilités de la Conscience universelle, que nous avons voulu consacrer nos travaux à l'étude des problèmes de la Connaissance. Je porte au Professeur Jacques Maritain, à l'homme de qualité autant qu'au philosophe, que j'ai appris à connaître et à estimer, la plus profonde admiration. Je crois exprimer ainsi un sentiment qui est celui de tous les intellectuels du pays » ⁴⁷.

⁴⁵ Allocution du 24 septembre 1944, *Travaux du congrès*, p. 34.

⁴⁶ *Travaux du congrès*, p. 35.

⁴⁷ Discours à la séance inaugurale du 24 septembre 1944, *Travaux du congrès*, p. 47.

Dr. Camille Lhérisson

Port-au-Prince, Haïti

3 Bois Verne.

Le 2 Juillet 1943.

Mr. Jacques Maritain,
30 Fifth Avenue,
New-York City.

Cher Maître et Grand Ami,

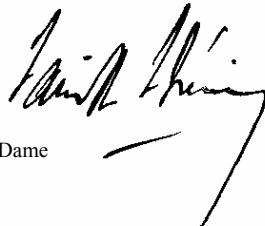
La Société Haïtienne d'Etudes Scientifiques, que j'ai l'honneur de présider, a le projet d'organiser une série de conférences sur la Connaissance. J'ai pensé qu'il était naturel de placer ce mouvement intellectuel sous le patronage du grand philosophe Jacques Maritain.

Pour témoigner par ailleurs notre désir de faire de ces discussions philosophiques une manifestation de l'esprit français, je viens vous prier de bien vouloir inviter les Membres de l'Ecole Libre des Hautes Etudes à y participer. Je vous envoie la liste des sujets que je serais heureux de voir traiter par quelques uns de vos collègues. Comme ils ne pourraient pas voyager, ces conférences pourraient être expédiées par avion. Vous pourriez préparer la conférence inaugurale ou une Introduction à la série. C'est une heureuse occasion de nouer de nouveaux liens spirituels entre l'Ecole Libre des Hautes Etudes et l'Intellectualité Haïtienne.

Je suis certain que cette série de conférences assurera un nouveau rayonnement de la pensée française indépendante. Notre initiative indique assez combien nous tenons à entretenir le culte de l'esprit français en Haïti. Les conférences commencent en Janvier, sous la Présidence d'Honneur de S.S. Mr. le Secrétaire d'Etat de l'Instruction Publique. J'ai adressé une invitation à la Section des Relations Culturelles du Département d'Etat des Etats-Unis et aux Universités Anglaises et Sud-Américaines.

J'espère que vous allez bien et que j'aurai le plaisir de recevoir de vos nouvelles. Je vous envoie sous ce couvert, une copie de la magnifique introduction que vous avez bien voulu écrire pour mon livre. Je vous en remercie. Je vous envoie également le discours que j'ai prononcé à l'occasion du troisième anniversaire du Gaullisme.

Veuillez agréer, cher Maître et Grand Ami, l'expression de mes sentiments bien cordialement dévoués.



Dr. Camille Lhérisson
Port-au-Prince, Haïti
3 Bois Verna.

Le 2 juillet 1943

Mr Jacques Maritain,
30 Fifth Avenue,
New-York City.

Cher Maître et Grand Ami,

La Société Haïtienne d'Etudes Scientifiques que j'ai l'honneur de présider, a le projet d'organiser une série de conférences sur la Connaissance. J'ai pensé qu'il était naturel de placer ce mouvement intellectuel sous le patronage du grand philosophe Jacques Maritain.

Pour témoigner par ailleurs notre désir de faire de ces discussions philosophiques une manifestation de l'esprit français, je viens vous prier de bien vouloir inviter les Membres de l'Ecole Libre des Hautes Etudes à y participer. Je vous envoie la liste des sujets que je serais heureux de voir traiter par quelques uns de vos collègues. Comme ils ne pourraient pas voyager, ces conférences pourraient être expédiées par avion. Vous pourriez préparer la conférence inaugurale ou une Introduction à la série. C'est une heureuse occasion de nouer de nouveaux liens spirituels entre l'Ecole Libre des Hautes Etudes et l'Intellectualité Haïtienne.

Je suis certain que cette série de conférences assurera un nouveau rayonnement de la pensée française indépendante. Notre initiative indique assez combien nous tenons à entretenir le culte de l'esprit français en HAÏTI. Les conférences commenceront en Janvier, sous la Présidence d'Honneur de S. E. Mr. le Secrétaire d'Etat de l'Instruction Publique. J'ai adressé une invitation à la Section des Relations Culturelles du Département d'Etat des Etats-Unis et aux Universités Anglaises et Sud-Américaines.

J'espère que vous allez bien et que j'aurai le plaisir de recevoir de vos nouvelles. Je vous envoie sous ce couvert, une copie de la magnifique introduction que vous avez bien voulu écrire pour mon livre. Je vous en remercie. Je vous envoie également le discours que j'ai prononcé à l'occasion du troisième anniversaire du Gaullisme.

Veillez agréer, cher Maître et Grand Ami, l'expression de mes sentiments bien cordialement dévoués.

(Signé) Camille Lhérisson

Port au Prince, le 22 Décembre 1943

Prière aviser Professeur Maritain congrès renvoyé à septembre pour lui permettre d'y prendre part. D'accord avec Président Lescot nous souhaitons une plus grande participation Ecole des Hautes Etudes à manifestation pensée française. Voudrions organiser exposition oeuvres Professeur Maritain. Délai neuf mois permettre meilleure organisation congrès et plus grande contribution française. Respects, amitiés.

Camille Lhérisson

Avec l'aimable autorisation du
Jacques Maritain Center – University of Notre Dame

Port au Prince, le 22 décembre 1943

Prière aviser Professeur Maritain congrès renvoyé à septembre pour lui permettre d'y prendre part. D'accord avec Président Lescot nous souhaitons une plus grande participation Ecole des Hautes Etudes à manifestation pensée française. Voudrions organiser exposition oeuvres Professeur Maritain. Délai neuf mois permettre meilleure organisation congrès et plus grande contribution française. Respects, amitiés.

Camille Lhérisson

Comme il l'avait annoncé au Dr. Lhérisson⁴⁸, Maritain est arrivé à Port-au-Prince le 22 septembre 1944 dans le même avion que le Dr. Habib Stefano. Il logea à l'*Hotel Splendid*. Il portait au cœur la joie de la récente libération de Paris, fêtée aussi à Port-au-Prince⁴⁹.

Le journal catholique n'a pas manqué de faire remarquer qu'à la messe en l'honneur des congressistes le dimanche 24 septembre, au moment de la communion, « on vit M. Jacques Maritain, le plus simplement du monde, se mêler aux fidèles pour recevoir l'Hostie Sainte »⁵⁰. Les discours du « Philosophe admirable » étaient attendus et fortement applaudis. Voici comment le même journal nous présente l'ambiance de la grande conférence de Maritain à l'Institut Haïtiano-Américain :

Le Professeur au doux visage coupé d'une petite moustache de neige, la tête penchée volontiers à gauche, le sourire franciscain sous la mèche d'argent indocile, commence dans le grand silence qui vient de succéder à l'impressionnante ovation qui l'a salué quand le Dr. Lhérisson, en hommage à Bergson ayant lu une page consacrée au philosophe par M. Paul Valéry, se tourne vers l'éminent Conférencier et lui passe la parole. [...] La magistrale leçon d'un des plus grands esprits de ces temps [...] a commencé au milieu d'un violent orage qui heureusement a calmé un peu les ardeurs de la température caniculaire, mais elle a été écoutée dans un silence, une attention voisine presque de la ferveur, et l'enthousiasme enfin déferle comme une houle aux derniers mots de la conclusion du Professeur qui salue un peu touché, ce semble, dans ce petit sourire de coin tout embué de modestie qui est le sien. À cette deuxième victoire de l'illustre Conférencier plus encore qu'à la première, bien vifs ont été nos regrets et ceux des auditeurs charmés, de n'avoir pu se tourner pour l'acclamer aussi, vers la Compagne admirable, la Collaboratrice précieuse qui,

⁴⁸ Cf. *La Phalange*, 20 septembre 1944, p. 1, où des extraits des lettres de Maritain reçues à Port-au-Prince sont cités : « “ Je compte partir de New York le 20 septembre, écrit en effet M. Maritain, pour arriver à Port-au-Prince le 22 ”. D'autre part, d'une autre de ses lettres nous avons pu extraire ces lignes : “ Je me fais une fête d'aller en Haïti et de communier avec vous et nos Amis Haïtiens dans l'amour de notre commune culture française et chrétienne, et dans la joie de la victoire. Je suis heureux de vous écrire dans l'enthousiasme de l'éblouissante nouvelle communiquée hier par le Général de Gaulle, de la délivrance de Paris qui a lui-même balayé ses oppresseurs. etc. ” “ Paris est retrouvé ; il nous semble que le monde respire... ” dit une autre lettre ».

⁴⁹ Cf. *La Phalange*, 24 août 1944, p. 1. Cf. aussi le télégramme que Lhérisson envoya à Maritain le 28 août 1944 : « Paris retrouvée. Vive la France ».

⁵⁰ *La Phalange*, 26 septembre 1944, p. 1.

dans les « Grandes Amitiés » nous a dit quelle âme aussi belle que ce grand esprit ouvert devant nous ce soir, nous avons le bonheur de posséder pour quelques jours ⁵¹.

Le dimanche premier octobre 1944 dans l'après-midi, salué par un grand nombre de personnalités et d'admirateurs, Maritain prit l'avion pour New York. Il garda de solides amitiés en Haïti. Le 10 janvier 1945, M. Gérard Lescot lui écrivait de Port-au-Prince :

Mon cher Professeur,

Je désespère de jamais vous remercier assez de votre aimable attention de me faire remettre par le Docteur Lhérisson votre photographie qui reproduit si bien vos traits respirant cette aménité que, seule, donne une philosophie toute chrétienne de la vie. Il m'a été agréable de lui assigner une bonne place à mon foyer.

Port-au-Prince a gardé de vous un souvenir inoubliable. Comment en serait-il autrement! A notre récent Congrès de Philosophie, la magie de votre verbe et l'élévation de votre pensée ont exercé sur les esprits une emprise irrésistible.

C'est vous dire, mon cher Professeur, avec quelle joie notre capitale vous accueillera une nouvelle fois quand, suivant votre promesse, vous l'honorerez d'une autre visite dès votre retour aux États-Unis.

J'enchanté mes loisirs à la lecture du recueil de délicates poésies de Madame Raïssa Maritain. Je vous prie d'être auprès d'elle l'interprète de ma fervente admiration et de déposer à ses pieds mes plus respectueux hommages.

Le 21 septembre 1945, de Rome, Maritain écrivait aux Lhérisson ⁵² :

Chers amis,

ces quelques lignes sont pour vous dire que je ne vous oublie pas, et que je pense souvent à Haïti, à ce beau congrès de philo[sophie] dont Camille a été l'animateur, et à l'accueil merveilleux que j'ai reçu dans votre pays. J'ai été très touché des félicitations que vous m'avez envoyées lors de ma nomination et j'espère que vous avez reçu mon télégramme de remerciements. Je serais heureux que vous me donniez des nouvelles de vous deux, et des enfants, et de votre travail et de ce qui s'est passé depuis mon voyage. Il y a eu la mission

⁵¹ *La Phalange*, 28 septembre 1944, p. 1.

⁵² Selon le brouillon manuscrit conservé aux Archives Jacques et Raïssa Maritain à Kolbsheim. Entre crochets les abréviations complétées et entre <> les mots douteux.

Valléry-Radot, j'avais dit à V. R., à N.Y., tout ce que vous faites pour la culture française. Votre livre a-t-il finalement paru à la Maison F[ranaçaise] de N.Y.? Que devient le projet de Fac[ulté] de lettres? On m'a donné de meilleurs espoirs à ce < sujet > quand j'en ai parlé à Paris. Mais je sais, hélas, que les décisions administratives sont ordinairement lentes. Où en est votre projet de publier les Actes du Congrès? Rolande a-t-elle pu se procurer quelques uns des livres que je lui avais indiqués, et s'est elle fait quelques amis du ciel parmi les saints qui les ont écrits? Il y a une grande soif dans le monde. Partout les âmes souffrent de n'être pas aidées dans leur aspiration vers Dieu, et pourtant Dieu les cherche. J'espère [beaucoup] de ce groupe d'études que vous avez fondé, dites-moi s'il s'est bien développé.

Quand reviendrai-je en Haïti? C'est une grande tristesse pour moi de passer ainsi et de m'en aller et de laisser ceux qui m'ont accueilli avec tant d'amitié et qui m'ont laissé voir un peu de leur âme. Vous vous rappelez, mes chers amis, que nous nous étions donné rendez-vous à Paris, après un an! Que d'événements depuis lors, la < libération >, la victoire! et je ne suis plus à Paris, mais à Rome, c'est là que j'espère que vous viendrez me voir quand il y aura des bateaux ou des avions de passagers, et que vous ferez un pèlerinage au tombeau des Apôtres.

Ma femme et sa sœur ont eu [beaucoup] la peine à trouver un bateau qui les amène à Naples, enfin elles ont réussi, elles sont maintenant à Rome, où il a fait aussi chaud qu'à Port-au-Prince.

J'ai reçu ici, il y a quelques semaines les insignes de la décoration que le Président d'Haïti m'a fait l'honneur de me conférer, j'ai écrit aussitôt à S. E. M. Gérard Lescot pour le remercier. Quand vous le verrez, dites-lui ma fidèle < affection >.

Saluez bien de ma part tous mes amis d'H[aiti]. Croyez tous deux à ma < sincère > amitié.

Moins d'un an plus tard, le 30 avril 1946, Rolande Lhérisson, l'épouse de Camille écrivait à J. Maritain pour lui donner les nouvelles de la famille et du pays. Elle lui annonçait la naissance d'un fils nommé Jacques en son honneur et la chute du gouvernement de Élie Lescot à la faveur d'une révolution, le 11 janvier 1946. Gérard Lescot a dû se réfugier au Canada. Une magnifique génération d'intellectuels abandonnera, encore une fois, le pays. Les contradictions de notre société et les aléas de notre histoire dans les remous de la géopolitique ne facilitent pas l'éclosion de la « pensée haïtienne » comme le désirait C. Lhérisson à l'école de son cher Maître et grand Ami, Maritain.

Aujourd'hui, il nous semble souhaitable que la belle amitié entre Maritain et Haïti puisse se renouer d'une certaine façon afin que les promesses et les acquis du Congrès de 1944 ne soient pas perdus pour le pays qui lui avait réservé un accueil aussi chaleureux. Plus loin que la beauté du discours et l'inoubliable joie d'avoir eu sous notre ciel une telle sommité... son message a-t-il été reçu? Les événements qui ont suivi ne permettent pas de le penser. Certains ont essayé de lui reprocher bien des choses : sa compréhension de la technocratie, son passé maurassien, son thomisme, son attachement à l'Église⁵³. D'autres, opportunistes, ont voulu l'entraîner dans des ambiguïtés de politique partisane⁵⁴. De fait, avec la chute

⁵³ Notons l'article satyrique paru dans *Le Nouvelliste* du 30 septembre 1944 où Jean de Robert présente un dialogue entre Pamphile et Polyphile, « deux jeunes philosophes haïtiens aristotéliens... péripatéticiens... ». Il attaque Maritain précisément parce que pour pouvoir distinguer « technologie » et « technocratie », il aurait, par abus des mots, donné le même sens étymologique au « pouvoir par la matière » et « au pouvoir d'une personne morale pensante et agissante ». L'attaque va surtout dans le sens d'une opposition entre Maritain et Einstein. Le premier serait motivé par « des intérêts de caste ou de clocher » ce qui ne peut pas permettre d'atteindre la sagesse humaine : « Nos philosophes contemporains le savent. Certains se prévalent sans doute de Meyerson autant que de Bergson et de William James, mais ne manquent pas d'abandonner le rationalisme cartésien, le criticisme Kantien, la raison pure, en faveur d'un intuitionisme – je ne dirais pas bergsonien, ce serait lui faire injure, – mais plutôt maritainien, dont le bergsonisme adroit et étroit [tend] à rattacher à l'Église la philosophie de l'humain » (p. 4). Le même Jean de Robert publiera un article intitulé « *En marge d'un congrès : considérations sur la pensée thomiste* » dans les *Cahiers d'Haïti*, 2/6 (janvier 1945), pp. 26-28 où, avec une argumentation plus injurieuse que fondée, il accuse le thomisme de n'avoir été qu'une pensée théocratique avec une philosophie destinée à soumettre l'État à l'Église : « La somme théologique a cimenté les fondements de l'Église militante, triomphante et étouffante, et les Conciliaires s'accrochent à elle, en dépit des scissions scotiste et moliniste » (*ibid.*, p. 27). Reprenant les accusations contre l'Inquisition, puis contre les Jésuites qui avaient causé leur suppression avant la Révolution française, puis contre Maurras et les doctrinaires éclectiques de l'Action française, il termine en avouant clairement les raisons de son aversion pour le thomisme : « En considérant les origines d'une pensée dont Maritain veut faire le trait d'union entre la foi et un monde plus social, il n'est pas impertinent de trouver son désir stérile, parce qu'elle n'est qu'un instrument de domination de l'Église » (*ibid.*, p. 28).

⁵⁴ En témoigne la lettre qu'il envoya à Lhérisson une fois rentré à New York et que ce dernier a publiée dans l'article « *Abus de confiance envers le Professeur Maritain* », in *Le Nouvelliste*, 11 novembre 1944, p. 1 : « Dans une lettre du Professeur Maritain au Dr. Lhérisson, nous apprenons que le "Tropical Stars Club" à Brooklyn dont le secrétaire est Monsieur Henry Ch. Rosemond, a commis un abus de confiance au préjudice du grand savant français. Voici le passage de la lettre du Professeur Maritain : "Je profite de cette lettre pour vous mettre au courant d'un petit incident qui m'a fort ennuyé. Pendant les vacances d'été, j'avais reçu plusieurs lettres d'un groupe haïtien inconnu de moi "Tropical Stars Club", qui apprenant mon prochain voyage en Haïti,

de Lescot, le Congrès tombera pratiquement dans l'oubli. Nous pouvons nous demander si son message serait encore recevable aujourd'hui? Peut-être dans la mesure où il sera entendu dans l'intégralité de ses enjeux noétiques, éthiques et existentiels. L'« élite » d'Haïti qui avait réalisé le congrès de 1944 semblait se situer « au-dessus de la masse », celle d'aujourd'hui – s'il y en a – est peut-être appelée à expérimenter cet « exister avec le peuple » dont parlait Maritain qui la rendra « responsable » et « gardienne » de son frère. En se soumettant au réel qui « mesure » notre intelligence sur le plan spéculatif ouvert à tout le champ de l'être, elle pourra effectivement travailler à améliorer sur le plan pratique la vie des hommes en société, par une « réintégration des masses » pour un humanisme intégral⁵⁵. Quelques lignes de Maritain à ce propos valent la peine d'être relues :

Dès qu'il est question des réalités de l'histoire humaine, nous considérons volontiers les choses au point de vue de l'*action*, et des *idées* rectrices de l'action. Il faut aussi, et d'abord, les considérer au point de vue de l'*existence*; je veux dire qu'il y a un autre ordre, et plus primitif, que celui de l'activité sociale et politique : c'est l'ordre de la communion de vie, de désir et de souffrance. En d'autres termes, il convient de reconnaître, distincte de la catégorie *agir pour* ou *agir avec*, la catégorie *exister avec* et *souffrir avec*, qui concerne un ordre de réalité plus profond.

Agir pour est du domaine du simple amour de bienveillance. *Exister avec* et *souffrir avec*, du domaine de l'amour d'unité. L'amour va à un être existant et concret. Quoi qu'en dise Pascal, il va à la personne, non aux « qualités ». L'être que j'aime, qu'il ait tort ou raison, je l'aime; et je souhaite exister avec lui et souffrir avec lui.

Exister avec est une catégorie éthique. Ce n'est pas vivre physiquement avec un être ou de la même façon que lui ; et ce n'est pas seulement aimer un être au sens de lui vouloir du bien ; c'est l'aimer au

me demandait avec insistance d'être membre d'honneur. Croyant qu'il s'agissait d'un simple groupe artistique et littéraire et désireux de témoigner ma sympathie aux choses d'Haïti, j'avais accepté leur invitation. Mais, en réalité c'est à un abus de confiance qu'ils avaient procédé ! A mon retour, j'ai trouvé, dans le paquet de lettres qui s'était accumulé en mon absence et que j'ai dépouillé peu à peu, une circulaire du Secrétaire de ce Club, montrant que celui-ci est engagé dans une activité politique avec laquelle je ne veux avoir rien de commun. J'ai aussitôt écrit au Secrétaire une lettre pour retirer mon nom ».

⁵⁵ Cf. J. Maritain, *Questions de conscience*, in *Œuvres complètes*, VI, p. 784 ; *De la justice politique*, VII, p. 308 ; et surtout « *Exister avec le peuple* » qui date de 1937.

sens de faire un avec lui, de porter son fardeau, de vivre en convivance morale avec lui, de sentir avec lui et de souffrir avec lui.⁵⁶

Le discours de Maritain à la colonie française de Rome, le 1^{er} janvier 1947, reflète en partie les souvenirs de son séjour à Port-au-Prince, la victoire sur l'esclavage d'antan et sur celui que voulait imposer le totalitarisme d'alors, le travail des missionnaires français et les valeurs de l'esprit français dans ce qu'il a d'universel. Il invitait à l'espérance en rappelant que « le jugement que nous portons sur notre propre histoire est un facteur qui agit sur celle-ci et qui la modifie », c'est pourquoi le « zèle pour la sincérité et la vérité » ne doit pas tomber « dans le pessimisme et le dénigrement »⁵⁷. Au banquet de clôture du Congrès il avait rappelé le positif de l'esprit français :

Tout en voyant à chaque pas [à Port-au-Prince] les témoignages de l'œuvre admirable accomplie à force de dévouement et d'esprit de foi par les missionnaires venus de France, je me rappelais que c'est en chantant la Marseillaise et en s'inspirant des idées de la liberté, d'égalité, de fraternité, et de dignité humaine proclamées par la Révolution Française que vos ancêtres ont lutté – contre des Français qui ne comprenaient pas à quoi les engageait un tel idéal – pour abolir l'esclavage et gagner leur statut d'hommes libres. Ainsi vous étiez dès l'origine et vous êtes resté fidèles à l'esprit de la France. Ainsi la France, même quand elle ne sait pas, par la faiblesse d'un jour de quelques-uns des siens, conserver les avantages temporels que les meilleurs de ses fils lui avaient procurés en suivant la ligne de sa vocation spirituelle, continue cependant, continue toujours sa mission évangélique et sa mission de civilisation. Ainsi, dans l'époque nouvelle qui s'ouvre pour le monde avec l'écrasement du nazisme, du fascisme et du racisme, verrions-nous, je l'espère de tout mon cœur, la coopération fraternelle du peuple de la déclaration d'indépendance [Haïti] et du peuple de la Déclaration des Droits [France] s'affermir sur notre terre, comme dans le monde entier, pour donner des fruits nouveaux dont se réjouiront tous ceux qui ont le zèle de la dignité de la personne humaine.⁵⁸

⁵⁶ J. Maritain, « *Exister avec le peuple* », dans *Raison et raisons*, in *Œuvres complètes*, IX, p. 379.

⁵⁷ « *Discours de M. Jacques Maritain à la colonie française de Rome* » prononcé au Palais Taverna le 1^{er} janvier 1947, in *Œuvres complètes*, IX, pp. 1064-1071.

⁵⁸ *Travaux du congrès*, p. 67.

Les enjeux du congrès

Selon ce contexte mondial et local rapidement évoqué nous comprenons facilement que l'on doive identifier divers plans à l'heure de parler des enjeux du congrès.

Sur le plan international, comme l'a souligné le ministre français Milon de Peillon déjà cité, il s'agissait d'affirmer que la victoire sur les Nazis n'était pas seulement un triomphe de la force, mais de la « civilisation », une lutte dont l'issue doit être le salut de l'homme pour que de nouveau l'esprit puisse élever sa voix⁵⁹. Dantès Bellegarde fait remarquer qu'au moment où la victoire des alliés pointe à l'horizon, « des conférences internationales se sont réunies en vue de trouver les meilleures solutions aux problèmes de l'après-guerre. Elles se sont occupées de la question d'alimentation, de la restauration économique des pays dévastés, de l'emploi des travailleurs, de l'entr'aide internationale, de la prévention de la guerre, de l'organisation de la paix. Tout cela est bien. Mais tout cela n'aboutirait qu'à des résultats factices si l'on n'allait à l'homme lui-même pour le réformer et l'orienter vers une nouvelle, plus juste et plus noble conception de la vie »⁶⁰.

Sur le plan national l'enjeu principal était de rehausser le prestige intellectuel du pays et c'est en fonction du retentissement universel qu'aurait un tel événement que les intellectuels d'alors ont voulu relever le défi. Au moment où la « race aryane » prétendait écraser et asservir les autres, il fallait montrer que les autres peuples n'avaient rien à lui envier⁶¹. Il s'agissait aussi de prouver

⁵⁹ Allocution de Milon de Peillon à la séance inaugurale, *Travaux du congrès*, p. 35. Noël Desgrottes dans le bulletin de *La Phalange* sur la guerre, le 24 août 1944, p. 4, citait Jacques Maritain qui affirme que la guerre a eu sa cause dans le mal intellectuel et moral : « Après avoir perdu Dieu pour se suffire, l'homme égare son âme, il se cherche en vain, il met l'univers sens dessus dessous pour se retrouver, il trouve des masques, et derrière eux la mort. C'est l'éveil d'une opposition tragique entre la vie et l'intelligence ». Puis le journaliste ajoute : « On en veut à la raison, certains en criant ; comme les racistes, sans pudeur : " Mort à l'intelligence ". Hitler a la phobie des savants, lui qui est resté cancre. D'autres, chose curieuse, en sont arrivés à se ranger contre la raison en dépassant le culte qu'on lui doit. C'est Nietzsche, Kierkegaard, Karl Barth, Chestov ».

⁶⁰ Dantès Bellegarde, « *Le Congrès de Philosophie* », in *La Phalange*, 5 septembre 1944, p. 1.

⁶¹ À ce sujet, rappelons qu'à Londres, du 26 au 29 juillet 1911, s'était tenu le Premier Congrès Universel des Races avec la participation d'Haïti, cf. Légitime, *La Républi-*

qu'Haïti n'était pas seulement la terre d'élection du Vodou, mais un lieu où les hauts problèmes d'intérêt humain étaient étudiés. On en espérait aussi une influence salutaire sur l'orientation de l'éducation publique en Haïti pour qu'elle n'abandonne pas les humanités ⁶². Frédéric Burr-Reynaud exprimait ainsi ces attentes :

Quelle n'est pas pour notre capitale l'importance de ce Congrès de Philosophie qui y tiendra ses assises du 24 au 30 de ce mois! Sa plus parfaite signification sera qu'Haïti, petit pays cherchant sa voie à travers les exigences et les menaces d'un univers en folie, faible, hier encore abandonné à son destin incertain, promis à l'inquiétude des voisinages équivoques, s'affirme le héraut de la culture humaine et met sa confiance en un lendemain meilleur dans la primauté de l'Es-

que d'Haïti et les races africaines en général. Premier congrès universel des races tenu à Londres du 26 au 29 juillet 1911, Port-au-Prince, Imprimerie de l'Abeille, 1911, 187 pp. Plus de vingt ans auparavant le général Légitime avait participé au premier Congrès des Sciences ethnographiques, ouvert à Paris le 30 septembre 1889 (*ibid.*, pp. 181-183). L'œuvre d'Anténor Firmin (1850-1911), *De l'égalité des races humaines* (1885), aura porté du fruit sur la scène internationale, le combat ne lui sera pas plus facile sur la scène nationale où c'est seulement en 1889 qu'une constitution haïtienne rendit possible à tout étranger, sans distinction de race, de devenir haïtien par la naturalisation. À la séance du 4 octobre 1889 de l'assemblée constituante, Firmin disait : « En admettant le blanc comme le noir dans notre jeune société politique, nous proclamerons un principe qui est devenu un article de foi de ce siècle : le principe de la fraternité universelle » (cité dans Sténio Vincent, *En posant les jalons*, tome I, Port-au-Prince, Imprimerie de l'État, 1939, p. 13).

⁶² Cf. Dantès Bellegarde, « *Le Congrès de Philosophie* », in *La Phalange*, 5 septembre 1944, p. 1. Il reprendra cette idée lors de la séance du 29 septembre. Lorsque le père Hunter Guthrie de l'Université de Georgetown proposa d'offrir chaque année une bourse d'étude à un jeune Haïtien, Dantès Bellegarde, ancien ministre de l'Instruction Publique, prit la parole sur l'invitation du Dr. Lhérisson et déclara entre autres : « Le Dr. Lhérisson vient de dire que le Congrès de Philosophie aurait une conséquence énorme, même si cette conséquence ne devait se borner qu'à la seule initiative de l'Université de Georgetown. Le Congrès de Philosophie aura certainement d'autres résultats. La question de l'Éducation est pour nous d'une extrême importance. Nous avons apporté dans le monde quelque chose de nouveau, une révolution qui fut une réaction de la dignité humaine contre un des plus terribles maux qui aient accablé l'humanité : l'esclavage. Nous sommes venus au monde à un moment où Voltaire était en grand crédit, où régnait le scepticisme... Et nous avons gardé beaucoup de l'esprit de cette époque. C'est pourquoi on dit souvent que si le Canada représente l'Ancienne France, Haïti représente elle la France révolutionnaire, de cette France dont nous sommes redevables de la grande formule de Liberté, d'Égalité et de Fraternité... » (*Le Nouvelliste*, 30 septembre 1944, p. 1).

Pour la question du vodou, le 22 septembre 1944 en annonçant les noms des Haïtiens qui présenteront une communication au Congrès, *La Phalange* renchérit que cela prouvera « que nous ne sommes pas seulement "des sectateurs ou des amateurs du sempiternel Vodou" » (p. 1). La question était brûlante à l'époque.

prit, dans la splendeur de la Pensée en quête des causes et de l'explication des phénomènes de la vie, pour en trouver une solution qui soit en harmonie avec les principes secrets et les intentions sublimes du Dieu de la création et de l'universel équilibre ⁶³.

Cependant, le Congrès en tant que tel tourne autour d'un enjeu fondamental : la connaissance. Toutes les interventions, d'une façon ou d'une autre, traitent de cette problématique. Mais cet enjeu noétique se double d'un deuxième non moins fondamental et qui fait corps avec le premier. Ce deuxième enjeu est celui de la connaissance du bien et du mal ou encore de l'impact moral de la connaissance abordé par certains travaux, tel celui de Krusé intitulé « *Connaissance et valeur* » ⁶⁴, et celui de Weiss : « *Notre connaissance du bien et du mal* ». C'est néanmoins dans l'ensemble des témoignages qu'il est possible de se rendre compte de cette préoccupation et dans le fait même d'avoir choisi de se réunir pour traiter ces thèmes en temps de guerre où l'on a tendance à « déclarer une espèce de moratorium sur la pensée et surtout sur la pensée philosophique », pourtant, si l'on ne peut pas empêcher les cyclones de la nature, « on peut éviter les catastrophes de provenance humaine, à condition qu'on pense, qu'on sache, et qu'on agisse bien. Voilà notre tâche aujourd'hui », pensait le Dr. Krusé ⁶⁵. Toutefois, pour traiter de l'enjeu moral, nous nous pencherons sur le « *De la responsabilité des élites. Un problème de morale* » de Lhérisson, en considérant sa contribution au deuxième Congrès interaméricain de philosophie tenu à New-York comme une conséquence naturelle, un prolongement des présentations faites à Port-au-Prince lors du premier Congrès ⁶⁶. En ce qui a trait à l'aspect noétique, nous nous tiendrons à la présentation de Maritain.

⁶³ *La Phalange*, 21 septembre 1944, p. 3.

⁶⁴ Rapportant la séance du 27 septembre, *Le Nouvelliste* du 28 septembre 1944, p. 1, nous fait savoir que le Dr. Krusé a lu sa communication dans un anglais « si pur, si clair et si bien articulé qu'une grande partie de l'auditoire a pu suivre avec intérêt sa thèse qu'il acheva par une citation française : la fameuse phrase de Pascal : "L'homme est un roseau... pensant" à laquelle il ajouta en guise de paraphrase : "L'homme est un roseau pensant, mais un roseau qui sait s'incliner devant les valeurs" ».

⁶⁵ *Travaux du congrès*, p. 52.

⁶⁶ À la fin de son discours inaugural au Congrès de 1944, C. Lhérisson affirmait que « la crise dont souffre l'Humanité est morale et indique assez, que beaucoup plus que les commodités qu'apporte la science, l'homme a besoin d'une foi et d'une raison d'être. Les avantages techniques de la science, de même que les fausses conceptions

a) *Enjeu noétique*

Soulignant ce sur quoi portait le Congrès, Maritain écrit qu'il s'agit de « revenir aux sources authentiques de la connaissance », de mesurer ses « degrés » et de prendre conscience de sa « valeur »⁶⁷. Démarche qu'il estime nécessaire à l'unification de l'être humain. C'est, insiste-t-il, de ces aspects constitutifs de l'intégralité de l'homme qu'il va traiter dans sa présentation.

Signalons d'emblée que derrière la contribution de Maritain, il y a vraisemblablement son *Humanisme intégral* publié en 1936 où il défend, contre la poussée du fascisme et du communisme, les droits de la personne, mais surtout ses *Réflexions sur l'intelligence et sa vie propre* datant de 1924, ses *Quatre essais sur l'esprit dans sa condition charnelle* publiés en 1939, et, en particulier son *Distinguer pour unir ou Les degrés du savoir* édité en 1932.

Dans ce dernier ouvrage, Maritain réfléchit sur les manières des sciences d'appréhender la vérité. Le premier chapitre insiste sur l'importance de la métaphysique, puis en relate les limites. Deux extrêmes sont à éviter selon Maritain : trop insister sur l'importance de la métaphysique comme science-mère et oublier ses limites d'une part, et d'autre part trop insister sur ses limites au point d'en offusquer l'importance et les réussites. Maritain argumente que les choses sont tellement différentes les unes des autres qu'il serait difficile d'établir des liens entre elles, de les mettre en relation s'il n'existait la notion de l'être. Se fondant sur Aristote, il distingue alors un triple degré d'abstraction, lequel donne lieu à trois types de science⁶⁸ :

1) *La physica*. À ce niveau d'abstraction, l'esprit considère l'être dans sa réalité mobile et sensible. Il laisse tomber l'individualité

de l'art, sont payés chèrement par l'Humanité. Nous en avons de tristes exemplaires » (*Travaux du congrès*, p. 50). Il ajoutait pour terminer : « Ce Congrès de philosophie apportera plus qu'une espérance aux générations qui nous suivent et qui sont avides de foi et de connaissance. Il leur apportera une raison de vivre, car il posera les limites du possible devant la Pensée Haïtienne qui se cherche. [...] Je souhaite à tous les Haïtiens de tirer des assises que nous inaugurons ce soir, une leçon de volonté et de courage » (*ibid.*).

⁶⁷ J. Maritain, « *De la connaissance humaine* », in *Travaux du congrès*, p. 107.

⁶⁸ Cf. J. Maritain, *Distinguer pour unir ou Les degrés du savoir*, Paris, Desclée de Brouwer, 1946, pp. 71-134.

des corps pour ne considérer que leurs propriétés physiques. Ce faisant, il établit des règles générales, scientifiques. Ce travail relève des sciences physiques.

2) La *mathematica*. Sur ce pôle, l'esprit se détourne dans l'être des propriétés physiques pour s'occuper surtout des relations d'ordres et de mesure. L'être est alors appréhendé comme quantifiable et s'exprime en chiffres, en nombres et en figures géométriques. Les sciences mathématiques, géométriques s'inscrivent dans ce deuxième niveau.

3) La *metaphysica*. À ce troisième degré d'abstraction, les objets sont appréhendés en termes d'être, c'est-à-dire que l'esprit ne s'intéresse plus tant à leurs propriétés physiques, géométriques, quantifiables qu'à celles qui leur sont ontologiques. L'esprit se préoccupe de l'être en tant qu'être, de la substance, de ce qui est en soi. Ce domaine est réservé à la métaphysique.

Comment Maritain applique-t-il cette approche dans ce qu'il présente lors du Congrès?

Il divise le problème en deux parties: 1) la connaissance humaine dans sa diversité et 2) la valeur de cette connaissance.

Maritain rappelle que le premier aspect du problème concerne le rapport de la philosophie avec les sciences exactes. Le positivisme du XIX^e siècle refusait le statut de connaissance à tout ce qui n'était pas expérimental. Nous n'en sommes plus là. Cependant, explique Maritain, si ce temps semble révolu, certains savants y restent encore attachés. D'un autre côté, d'autres, conduits par les énigmes même rencontrées au fil de leurs recherches, en viennent à s'intéresser à la philosophie, mais l'abordent avec des méthodes qu'ils appliqueraient aux sciences dites exactes, comme si la philosophie n'en était qu'un prolongement. Maritain pense qu'une telle façon de faire ne peut déboucher que sur la confusion et le cafouillage. Il importe alors de distinguer les méthodes. L'empirisme logique de l'école de Vienne elle-même invite à cette prise de conscience.

L'école ou encore le cercle de Vienne est, comme nous le savons, un mouvement néo-positiviste de l'entre-deux guerres (1929-1936) qui réunissait des logiciens et philosophes tels Rudolf Carnap, Moritz Schlick, Otto Neurath. Son intérêt pour la science et le langage l'a amené à révolutionner la philosophie analytique. Des

réflexions philosophiques d'importance y ont été élaborées, mais avec un outillage logique identique à celui des mathématiques. Sans y avoir été formellement membres, des philosophes aussi incontournables pour la philosophie analytique que Ludwig Wittgenstein ou Gottlob Frege lui sont assez proches par l'orientation de leur pensée.

Selon l'école de Vienne, un énoncé n'a de sens que dans la mesure où l'on peut méthodiquement établir ses conditions de vérité, c'est-à-dire dans la mesure où l'on peut le vérifier. Ainsi, pour le Wittgenstein du *Tractatus philosophicus*, il n'y a de vérités que celles qui portent sur le monde. Qui expriment un fait. Tout ce qui n'entre pas dans ce schème, il faut le taire. Ce qui dénote un empirisme outrancier, si l'on se rappelle que certains énoncés, même mathématiques, ne sont pas forcément vérifiables. Maritain reconnaît l'importance du cercle de Vienne, de son apport à la réflexion contemporaine, mais il lui reproche son préjugé positiviste qui réduit le réel à ce qui est strictement logico-empirique. Serait-ce parce que le cogito cartésien ne parlerait pas à un scientifique, se demande-t-il, qu'il faut le taire, le considérer comme étant radicalement dénué de sens?

Science et philosophie sont distinctes même si elles sont toutes deux des modes de connaissance. Quand bien même qu'un biologiste décortiquerait les fibres les plus intimes de tout ce qui bouge, il ne viendrait pas à se demander qu'est-ce que la vie ni à y répondre à partir de sa science. S'il en vient à se poser la question, voire de chercher à y répondre, c'est qu'il est doublé de philosophe. Il importe alors qu'il pose la question en termes philosophiques et utilise les outils que lui fournit la philosophie pour y répondre. Une approche strictement logico-empirique ne peut exprimer la nature d'une chose, tout au moins peut-elle indiquer « de quelle manière nous pouvons nous entendre sur les observations et les mesures que nous avons prises dans la nature en aboutissant à savoir, non ce qu'est cette chose, mais comment les signes construits à propos de ce qui apparaît d'elle dans l'expérience et des modes de vérification groupés sous son nom peuvent donner lieu à un langage cohérent »⁶⁹. La nature des choses n'est pas saisissable par l'appareil méthodologique des sciences exactes mais par celui de cet autre

⁶⁹ J. Maritain, « *De la connaissance humaine* », in *Travaux du congrès*, p. 109.

champ de la connaissance : la métaphysique. Dès lors, il serait incohérent, illogique de nier le statut de connaissance à une discipline qui peut non seulement réfléchir sur la connaissance elle-même mais encore, aller même où ne peuvent aller les sciences logico-déductives et pénétrer l'essence des choses?

Il en découle que non seulement science et philosophie sont également génératrices de connaissances, mais encore que chacune comporte son propre domaine et ne peuvent par conséquent entrer en concurrence l'une contre l'autre. Science et sagesse, traduisons « connaissance savoureuse », sont alors réconciliables et l'unité de l'homme n'est possible que moyennant cette réconciliation. Si les humains d'aujourd'hui parvenaient à se mettre d'accord sur cette vérité, ils mettraient alors fin aux impérialismes spirituels propres à chaque époque, et qui sont, en même temps, générateurs d'impérialismes politiques.

Traitant de la valeur de la connaissance, Maritain développe, en un deuxième temps, la question de l'idéalisme et du réalisme, et il choisit de suivre les Anciens – entendons surtout Thomas d'Aquin – pour ce faire.

Tandis que pour Kant, nous ne connaissons dans les choses que ce que nous y mettons nous-mêmes; ce que nous connaissons est alors forcément différent de ce qui est objectivement; pour Thomas d'Aquin, estime Maritain, connaître, c'est spirituellement devenir l'autre en tant qu'autre – en s'unissant à lui – tout en restant pour tant soi-même. C'est parce que ce mode immatériel d'union conserve le sujet connaissant en tant que sujet connaissant et l'objet connu en tant qu'objet connu que l'union du premier au deuxième permet de connaître celui-ci en tant qu'autre. Connaître c'est alors connaître quelque chose de réel, de différent de soi, tout au moins susceptible d'être posé comme objet existant hors de soi et indépendamment de soi.

Contrairement à ce qu'il en est dans la noétique kantienne, Maritain fait remarquer que dans celle de Thomas d'Aquin, l'objet règne en maître et l'intelligence est toujours tenue de s'y soumettre. Notre connaissance dit vrai dans la mesure où elle respecte la vérité de la chose et se conforme à elle. Néanmoins, cette soumission de l'intelligence à l'objet n'est pas toujours vraie sur le plan pratique et moral où peuvent intervenir les appétits. Maritain fait remarquer

que, chez Thomas d'Aquin, la science ne se réduit pourtant pas à une démarche empirico-logique mais culmine dans la métaphysique qui, à son tour, s'ouvre sur la théologie.

Maritain s'insurge finalement contre la tendance qui consiste à confondre connaissance et pouvoir. Confusion qui relève, selon lui, d'une perversion, que l'on peut probablement retrouver tant dans l'impérialisme nazi que dans le monde moderne en général. Le propre de la connaissance n'est pas de s'identifier au pouvoir ni même à l'action – fût-elle morale –, mais de tendre vers la vérité. Il importe, selon Maritain de restituer à la connaissance sa vraie valeur, sa nature authentique, car il n'y a de vraie civilisation que là où il en est le cas.

b) Enjeu moral

Le Congrès comportait aussi un enjeu moral, à peine évoqué par Maritain certes ⁷⁰, mais exposé notamment par Weiss qui réfléchit sur les fondements des valeurs morales qu'il estime objectifs et non simplement conventionnels ou encore moins atemporels; Krusé, pour sa part, a montré qu'une séparation nette entre la connaissance (supposée objective) et la valeur (déclarée subjective) est discutable en théorie et désastreuse en pratique. La présentation de Lhérisson au deuxième Congrès Inter-Américain de Philosophie, laquelle paraît, d'entrée de jeu, se situer dans le sillage du premier Congrès nous servira de référence pour mieux cerner les implications morales du congrès⁷¹. Son exposé reprend le message maritainien de l'intégration des savoirs pour un projet d'humanisme intégral. Les longues et nombreuses citations du philosophe français, plus nombreuses encore dans le texte imprimé à Port-au-Prince ⁷², nous font penser que Lhérisson prolongeait d'une certai-

⁷⁰ La logique d'un congrès sur la connaissance en temps de guerre implique une prise de position claire sur le fait que « l'histoire n'est pas un déroulement mécanique d'événements au milieu desquels l'homme serait simplement *situé* comme un étranger, l'histoire humaine est humaine *dans sa substance*, c'est l'histoire de notre propre être, de cette chair misérable, soumise à toutes les servitudes de la nature et de sa propre faiblesse, mais qu'un esprit immortel habite et informe, et à qui il confère le terrible privilège de la liberté » (*Travaux du congrès*, p. 52).

⁷¹ Cf. Camille Lhérisson, « *De la responsabilité des élites* », in *Philosophy and Phenomenological Research*, 9/3 (1949), pp. 487-495 ; voir plus loin, pp. 102-117.

⁷² Pour la différence entre les deux versions du texte, cf. plus loin, p. 102.

ne manière la voix de Maritain, son maître et ami, parmi les philosophes de l'Amérique. Nous y retenons ce qui suit :

Lhérisson part d'un constat : la crise de la connaissance humaine. La fin d'une certaine façon de penser et l'établissement d'un nouvel ordre. Situation qui résulte, à son avis, du divorce qui se donne entre science et sagesse, culture intellectuelle et culture morale.

Les gens ne semblent avoir intérêt que pour ce qui est monnayable, et ne considèrent que ce qui peut leur rapporter économiquement. Tout semble se mesurer à l'aune de l'argent. De l'efficacité. Ce qui est un désastre pour la culture ⁷³. L'auteur en appelle à ne pas opposer science et sagesse, ou pire préférer la première à la deuxième ⁷⁴. Il faut se ressaisir avant qu'il ne soit trop tard ⁷⁵, réconcilier culture et civilisation au nom du refus de déchirer l'être humain ⁷⁶. Prendre conscience qu'une civilisation est tout aussi fragile qu'une vie humaine ⁷⁷. Refuser le rationalisme ⁷⁸ et la dictature de la science pour sauver la culture humaniste.

Citant Henri Bergson, Lhérisson évoque la nécessité d'humaniser la science par la morale ⁷⁹. Il convie l'élite intellectuelle du continent américain à en prendre conscience et à y travailler ⁸⁰. « Tous les progrès acquis jusqu'ici n'ont été l'œuvre que d'une minorité » ⁸¹. Les élites du Continent peuvent alors, si elles le veulent, renverser la tendance actuelle à la quantification et à l'« ensauvagement » ⁸². Contribuer à l'essor de la morale. Barrer la route aux autorités démagogues. Questionner les plaies de la société ⁸³. Fomenter une culture de paix, éduquer au respect de la loi ⁸⁴. La morale est la base du vivre-ensemble dans le respect ⁸⁵. Une civilisa-

⁷³ Cf. C. Lhérisson, « *De la responsabilité des élites* », p. 487.

⁷⁴ Cf. C. Lhérisson, « *De la responsabilité des élites* », p. 489.

⁷⁵ Cf. C. Lhérisson, « *De la responsabilité des élites* », p. 491.

⁷⁶ Cf. C. Lhérisson, « *De la responsabilité des élites* », pp. 494-495.

⁷⁷ Cf. C. Lhérisson, « *De la responsabilité des élites* », p. 493.

⁷⁸ Cf. C. Lhérisson, « *De la responsabilité des élites* », p. 493.

⁷⁹ Cf. C. Lhérisson, « *De la responsabilité des élites* », p. 490.

⁸⁰ Cf. C. Lhérisson, « *De la responsabilité des élites* », p. 495.

⁸¹ Cf. C. Lhérisson, « *De la responsabilité des élites* », p. 491.

⁸² Cf. C. Lhérisson, « *De la responsabilité des élites* », p. 491.

⁸³ Cf. C. Lhérisson, « *De la responsabilité des élites* », p. 491.

⁸⁴ Cf. C. Lhérisson, « *De la responsabilité des élites* », p. 491.

⁸⁵ Cf. C. Lhérisson, « *De la responsabilité des élites* », p. 490.

tion n'a de sens et n'est humaine que si elle est au service de ce projet ⁸⁶.

Lhérisson reconnaît cependant que la moralisation de l'homme est un processus perpétuel ⁸⁷ : « c'est un métier que d'être un homme » ⁸⁸. Hier encore, certaines religions pensaient que le sacrifice humain pouvait tenir lieu d'acte cultuel et être agréable à Dieu ⁸⁹. L'instruction elle-même ne suffit pas à dominer les instincts, encore moins lorsqu'elle ne dépasse pas les niveaux primaire et secondaire ⁹⁰. L'auteur rappelle que la tendance à suivre les instincts n'a jamais donné lieu à rien d'extraordinaire ⁹¹.

Contre l'antisémitisme, et le racisme en général, Lhérisson soutient l'unité et l'universalité de la nature humaine ⁹². La science, la culture ne sont l'apanage d'aucune race, d'aucune classe sociale, et il est scandaleux d'utiliser la culture à des fins perverses ⁹³. La recherche de la vérité devait se faire par-delà les clivages socioculturels et raciaux, et devait constituer un facteur de rapprochement entre les hommes ⁹⁴.

Le message s'attaque évidemment à l'idéologie nazie qui faisait la promotion de la « race » blanche, ou plus précisément « aryenne » et qui avait permis l'extermination de plus de six millions de Juifs. Mais il s'en prend également aux préjugés racistes dus aux conséquences de la traite des Noirs, préjugés théorisés notamment par Joseph Arthur de Gobineau et colportés depuis lors comme des « vérités » scientifiques. Ces préjugés n'ont-ils pas permis la mise en place de lois ségrégationnistes aux Etats-Unis d'Amérique, l'apartheid en Afrique du Sud et le maintien des Noirs, un peu partout, dans des rôles seconds? La difficulté d'avoir accès à une formation de qualité, le chômage et la misère ne constituent-ils pas les nouvelles armes de cette politique de discrimination?

⁸⁶ Cf. C. Lhérisson, « *De la responsabilité des élites* », p. 493.

⁸⁷ Cf. C. Lhérisson, « *De la responsabilité des élites* », p. 490.

⁸⁸ C. Lhérisson, « *De la responsabilité des élites* », p. 490.

⁸⁹ Cf. C. Lhérisson, « *De la responsabilité des élites* », p. 490.

⁹⁰ Cf. C. Lhérisson, « *De la responsabilité des élites* », p. 490.

⁹¹ Cf. C. Lhérisson, « *De la responsabilité des élites* », p. 490.

⁹² Cf. C. Lhérisson, « *De la responsabilité des élites* », p. 489.

⁹³ Cf. C. Lhérisson, « *De la responsabilité des élites* », p. 490.

⁹⁴ Cf. C. Lhérisson, « *De la responsabilité des élites* », p. 489.

En étudiant les bases biologiques de la connaissance, Lhérisson a montré que les différences entre les hommes dépendent non de la « race » mais de facteurs à la fois culturels, sociaux, héréditaires, et aussi dans une très large mesure de l'influence de certains facteurs biologiques comme le type d'alimentation ⁹⁵.

Le message de Lhérisson paraît d'autant plus osé que les noirs étaient encore considérés, dans la société états-unienne de l'époque, comme des citoyens de seconde zone. Les lois ségrégationnistes américaines n'ont cessé d'être appliquées que vers 1956 après les initiatives pacifiques de Rosa Parks et de Martin Luther King. Mais il a, dans sa hardiesse, un ancêtre, un modèle : Anténor Firmin. Alors que la majorité des Noirs croupissaient encore sous la tutelle des puissances européennes, alors qu'on s'apprêtait à en amener dans certaines capitales européennes comme des animaux de cirque, pour réitérer, perpétuer avec plus de raffinement les atrocités de la cale des négriers et aiguïser les instincts sadiques de la « race » supérieure, Firmin eut le courage de trouver des arguments pour contrer les arguties pourtant applaudies de Gobineau. Le conformisme de l'idéologie dominante veut que sa thèse *De l'égalité des races humaines*, publiée en 1885 à Paris ⁹⁶, soit peu connue et rarement citée, contrairement à celle de son rival. Lhérisson n'a pas cité Firmin, mais il n'ignorait pas son apport sur le sujet.

Au cours des débats du Congrès de 1944, Maritain et Métraux répondirent à la question au sujet de la différence entre le type d'intelligence des peuples « primitifs » et des peuples « civilisés » quand à l'utilisation des symboles en se démarquant des idées de Lévy-Bruhl ⁹⁷. Métraux affirma « que les symboles ne disparaissent pas

⁹⁵ Cf. son essai de biopsychologie, *De la personnalité de l'être à la connaissance*, Port-au-Prince, Imprimerie de l'État, 1951.

⁹⁶ Anténor Firmin, *De l'Égalité des Races Humaines. Anthropologie positive*, Paris, Cotillon, 1885. Repris en 2 volumes par les Éditions Panorama à Port-au-Prince en 1968 et par les Éditions Fardin en 1985. Cf. Pradel Pompilus, *Anténor Firmin par lui-même, le champion de la négritude et de la démocratie haïtienne*, Port-au-Prince, Édition Pegasus, 1990.

⁹⁷ Cf. *Le Nouvelliste*, 29 septembre 1944, p. 1, rapportant la séance du 28 septembre au Congrès. La question du Dr. Lhérisson était ainsi formulée : « Dans son travail, le professeur Benjamin a donné une importance capitale aux symboles. Vous connaissez tous l'ouvrage de Raoul Hallier : *Le monde civilisé et nous*. Vous connaissez aussi les travaux de Meyerson qui, dans un de ses essais posthumes, écrit un chapitre remarquable intitulé *Du primitif au mathématicien*. Les deux auteurs se sont placés à peu près sur le même terrain : il y a une distinction à faire entre la mentalité du primitif et celle du civilisé. Identité et Différenciation. La question à laquelle je voudrais m'arrêter est

de notre vie. Ils sont même extrêmement puissants dans notre vie sociale, et d'autre part que la base du symbole chez les primitifs vient de ce fait qu'ils jugent avec effectivité, avec émotion et qu'ils ont ce signe que les aptitudes sont extrêmement fortes chez eux ». Pour sa part Maritain répondit en substance : « Je voudrais justement faire quelques observations au sujet de cette distinction entre la mentalité du primitif et celle du civilisé. J'ai eu l'occasion d'étudier la question, dans un article publié quelques mois avant la mort de Lévy Bruhl. Je lui avais communiqué cet article et j'ai eu le plaisir de voir qu'il nous était possible de tomber d'accord. Il m'avait adressé une lettre où il se montrait favorable à l'interprétation que j'avais proposée et d'après laquelle il n'existe pas de différence notable entre la mentalité du primitif et celle du civilisé »⁹⁸.

Il faut s'inscrire en faux contre cette arrogance de l'homme moderne occidental s'estimant supérieur à quiconque ne serait pas de son siècle, n'aurait pas les mêmes habitudes, les mêmes goûts, les mêmes hobbies ou le même chiffre d'affaires que lui. C'est avec raison que nombre d'intellectuels africains et antillais ne décollèrent toujours pas face à une affirmation tenue par l'un des pères de la négritude : Léopold Sédar Senghor qui, au risque de disloquer l'unité de l'homme, soutient que la raison est hellène et l'émotion nègre ! Affirmation poétique qui évidemment vise une vérité plus esthétique qu'ontologique ou scientifique.

Lhérisson se désolidarise, par ailleurs, de tout un courant philosophique qui exalte l'égoïsme, l'animalité en désavouant l'héritage civilisateur et humaniste du judéo-christianisme. Nous songeons, bien sûr, à cette philosophie de la mort de Dieu et du retour aux valeurs païennes qui traverse les œuvres de Friedrich Nietzsche⁹⁹ ou certaines de Georges Bataille par exemple¹⁰⁰.

celle à savoir si l'on ne pourrait pas arriver à préciser pourquoi dans tous les milieux civilisés les symboles semblent disparaître, alors qu'on est toujours en présence de symboles. J'en appelle à Mrs. Métraux et Césaire ! Je voudrais connaître l'opinion du professeur Métraux qui a étudié les sociétés primitives dans son ouvrage *Le symbolisme dans les sociétés primitives* ».

⁹⁸ *Le Nouvelliste*, 29 septembre 1944, p. 1.

⁹⁹ Lire par exemple *L'Antéchrist* de Nietzsche.

¹⁰⁰ Lire notamment son « *Manuel de l'anti-chrétien* », dans *Œuvres complètes*, t. II : *Écrits posthumes 1922-1940*, Paris, Gallimard, 1970, pp. 377-389.

Lhérisson récuse finalement le positivisme qui domine dans les sciences et le morcellement des connaissances. En s'opposant à la spécialisation à outrance et à la prédominance de la technique dans l'éducation, il prend à rebrousse poils une tendance qui devait par la suite non seulement se maintenir mais se renforcer. L'auteur a déjà montré sa hardiesse en dénonçant le racisme, à partir des États-Unis, il s'est montré d'autant plus hardi en plaidant pour une éducation humaniste.

Si le monde anglo-saxon est en général connu pour sa propension au pragmatisme et - si nous considérons comme une parenthèse l'idéalisme allemand -, pour son désintérêt pour la culture humaniste, c'est surtout, admettons-le, les États-Unis d'Amérique qui était montré du doigt à cause de son culte du machinisme et de la technocratie. Maritain s'était même senti obligé de faire une longue digression à ce sujet, pendant l'une de ses interventions au Congrès de Port-au-Prince, pour désamorcer et excuser un livre de Georges Duhamel, secrétaire de l'Académie française durant la deuxième guerre mondiale, qui faisait le point sur la question ¹⁰¹. Soit dit en passant qu'il semblerait que les autorités américaines, durant l'occupation de 1915-1934, se soient vainement battues contre le système éducatif haïtien qu'elles estimaient trop français, trop humaniste et pas assez pragmatique ¹⁰².

Avons-nous manqué une fois de plus le virage et avec lui, même ce qui nous restait de fidélité à l'humanisme, au respect de la vie, de la culture ? Arriverons-nous à nous aligner sur un modèle dominant ou inventer notre propre voie, intégrer la modernité ou amorcer le virage qui scellera un jour notre divorce d'avec le sùivisme, la misère et l'exclusion?

Bien sûr que c'est aux élites de ce pays qu'il incombe de réfléchir et de répondre à ces questions. Ce qui, à n'en pas douter, nous o-

¹⁰¹ Dès le début de son ouvrage, l'auteur affirme : « Nulle nation ne s'est encore, plus délibérément que les États-Unis d'Amérique, adonnée aux excès de la civilisation industrielle. Si l'on imaginait les étapes de cette civilisation comme une série d'expériences poursuivies par quelque génie malin sur des animaux de laboratoire, l'Amérique du Nord apparaîtrait aussitôt le sujet le plus savamment intoxiqué ». Georges Duhamel, *Scènes de la vie future*, Paris, Fayard, 1935, p. 11.

¹⁰² Cornélius Krusé insistera sur la note positive donnée par Maritain à la préoccupation pour les choses de l'esprit dans l'éducation aux États-Unis en distinguant entre technologie et technocratie.

bligera à une évaluation et à une mise en réseau de ce qui nous reste encore de bon sens, d'humanité, d'inventivité. En attendant ce rassemblement des talents, cette convergence d'idées, soulignons qu'il nous semble intéressant de rappeler, pour bien apprécier l'enjeu moral du Congrès de 1944, que la plupart des intellectuels et les hommes de sciences de l'époque, pas plus que ceux du commun des mortels, ne semblaient pas trop s'y soucier. C'était la guerre, conséquence de la crise économique et des jeux de pouvoir. L'heure était au *primum vivere*. Les comportements les plus ignobles devenaient excusables, puisqu'il s'agissait de sauver sa peau. L'intellectuel ne se voyait pas une vocation, un devoir d'éclairer les consciences. Ou plutôt, la morale ne l'intéressait pas au premier chef. Ce qui était particulièrement vrai dans la France de l'entre les deux guerres par exemple. Julien Benda, auteur de *La trahison des clercs*, entendons les lettrés¹⁰³, pose ce jugement sur la société française au cours d'une interview donnée aux *Nouvelles littéraires* : « Ce que je puis vous dire en gros, c'est que la moralité générale actuelle me semble extrêmement basse et mener directement à des entretueries telles que l'histoire n'en aura pas vu de pareilles. Cette bassesse se résume pour moi dans un mot : attachement plus acharné, plus conscient, plus organisateur que jamais, au pur temporel, et mépris de toute valeur proprement idéale et désintéressée »¹⁰⁴.

Ce désintérêt pour la morale pousse nombre d'intellectuels français à collaborer avec l'Occupant et prêtent, en toute bonne conscience, leur intelligence à une cause crapuleuse. Il a fallu attendre Jean-Paul Sartre pour traiter de « salauds » ceux qui pensent pouvoir mener leur vie « confortable » d'intellectuels sans se préoccuper des conséquences qui peuvent découler de leurs affirmations, de leurs recherches. L'intellectuel a une responsabilité dans la cité même s'il peut refuser l'épithète d'« engagé » qui pourrait avoir le sens d'« enrôlé ». Il doit avoir conscience de son travail et assumer consciemment l'engagement qui en découle, sans oublier le danger constant du passage du philosophe au tyran.

¹⁰³ Ouvrage édité en 1927 et réédité en 1946 et actuellement disponible chez Grasset.

¹⁰⁴ « Une heure avec M. Julien Benda », *Les nouvelles littéraires*, (23 mai 1925), cité par M. Winock, *Le siècle des intellectuels*, p. 195.

Bien avant l'ère de Sartre, bien avant la présentation de Lhérisson, un intellectuel haïtien, Jean Price-Mars, sensibilisait pourtant à cela. Il a consacré une bonne partie de son temps à inviter l'élite à prendre conscience de sa responsabilité. Soulignons en passant que le concept « élite » inclut chez Price-Mars tous ceux qui, dans quelque secteur que ce soit de la société, occupent le haut de l'échelle et qui excellent. L'élite ne se réduit pas à un petit groupe d'intellectuels et encore moins, comme c'est la tendance actuellement en Haïti, à quelques familles qui ont de l'argent ¹⁰⁵. « S'il est une vérité établie, écrit Price-Mars, c'est que dans tous les pays du monde où la loi des castes ne stéréotype point les groupements sociaux en des attitudes figées, l'élite se recrute dans tous les domaines de l'activité sociale. L'élite doit être à la fois et pratiquement industrielle, commerciale, agricole sans être exclusivement intellectuelle » ¹⁰⁶.

L'élitisme, en Occident, a quelque chose d'aristocratique et de noble. Il se démarque de la mesquinerie, de ce qui est vénal. Il se dégage de la mêlée. L'âme d'élite est héroïque. Elle est incapable de bassesses, de coups bas. Elle préfère l'honneur, le sacrifice à la honte, dût-ce au prix d'efforts apparemment inhumains, dissuasifs. Mériterait-elle encore d'être ainsi appelée, une élite noyée dans la mêlée, incapable d'être à la hauteur de sa vocation, de montrer son leadership?

L'élite doit-elle se montrer vénale parce que tout le monde l'est ; doit-elle se préoccuper de ce qui est immédiatement rentable, parce que c'est là le souci de la cohue? Serait-elle encore l'élite s'il n'existe aucune différence entre les valeurs auxquelles elle adhère et celles professées par la foule ?

¹⁰⁵ Élite et élue sont étymologiquement le même mot. Georges Duhamel fait remarquer la similitude qui existe entre « élire » et « lire ». Il ne conclut cependant pas que « élite » équivaldrait à « élite intellectuelle ». Il écrit, au contraire : « Si l'idée d'élite est de tous les temps, si le mot même a été employé en France depuis le XII^e siècle [...] l'usage n'a pas été sans marquer des variations d'ailleurs peu importantes. Le prestige lié aux études supérieures et aux avantages qu'elles entraînent parfois, a fait oublier que le choix se fait à tous les paliers et dans tous les domaines ». Georges Duhamel, *Problèmes de l'heure*, Paris, Mercure de France, 1957, p. 22.

¹⁰⁶ Jean Price-Mars, *La vocation de l'élite*, Port-au-Prince, Fardin, 1976 (première édition : Edmond Chenet, 1919), p. 66.

Lorsque l'élite est bien ce qu'elle est, lorsqu'elle n'est pas qu'une usurpatrice, elle doit se montrer comme telle, se comporter en élite. Elle est une éclairceuse, elle est ce qui donne le ton et qui tire vers le haut, par l'exemple de son excellence. Elle doit représenter la conscience du peuple, son idéal en quelque sorte, pas tellement en s'élevant « au-dessus » des masses qu'en devenant « levain dans la pâte ».

C'est le message de *La vocation de l'élite* de Price-Mars, c'est ce que Lhérisson semblait rappeler aussi lors de sa présentation au Deuxième Congrès Inter-Américain de Philosophie organisé à New-York en 1947. Chercheurs, professeurs, éducateurs, hommes de science..., s'il est vrai que vous êtes à la hauteur de votre vocation, vous ne devez pas vous aligner sur les valeurs apparentes. Certaines valeurs, comme l'argent, sont des infra-valeurs et ne méritent le titre de valeur qu'en tant qu'elles aident à tendre vers d'autres plus ultimes, plus absolues. Ce message, nous semble-t-il, est aussi celui du Premier Congrès Inter-Américain de philosophie tenu à Port-au-Prince en 1944. C'est dans cette lignée qu'il faut inscrire « *La responsabilité des élites* » de C. Lhérisson. C'est à partir de là que l'auteur a dénoncé la tendance des élites de son temps – et d'aujourd'hui? – à ne pas considérer la dimension morale de leur vie, à ne pas jouer leur rôle d'élite dans leurs choix intellectuels.

Si Lhérisson n'entend pas lier vie intellectuelle et vie morale de façon intrinsèque, ce qui n'est manifestement pas possible, il semble toutefois saisir l'importance du risque qu'encourt une vie intellectuelle fermée à toute incidence morale. Science sans conscience est la ruine de l'âme. Il importe alors à l'homme de science, plus qu'à nul autre, de réfléchir sur la dimension éthique de ses recherches, sur leur fondement moral.

Conclusion

Le Congrès Inter-Américain de philosophie s'est déroulé, à Port-au-Prince, sous le signe de la connaissance et pourtant des enjeux moraux n'étaient pas moins au rendez-vous. Moraux au sens de la reconnaissance d'une certaine connexion entre ce qui est théorique et ce qui se veut pratique. Une morale sans fondement intellectuel, métaphysique, se perd dans le moralisme. Une science réfractaire à tout discours moral devient vite inhumaine. Il s'agit de rappeler à l'homme son devoir d'être homme, de faire son métier d'homme,

de tenir compte de la totalité de ses dimensions. Invitation à dépasser la vision schizophrène qui pousse à jouer à la roulette russe, aux apprentis sorciers. En appeler à une éthique qui puisse servir de garde-fou aux folies de la science.

Aujourd'hui, des morceaux de bœuf cloné trônent déjà – peut-être – dans (certaines de) nos assiettes. Le monde est vraisemblablement à deux doigts du clonage humain, dans la mesure où l'on pourra appeler « humain » ce qui pourrait en résulter. Une grande partie de l'humanité vit sous le péril imminent d'une crise alimentaire aggravée par l'utilisation des terres arables à la production de l'énergie du biocarburant. L'économie prend le dessus sur le politique. La recherche est plus que jamais à la merci des diktats de ceux qui ont le pouvoir de la financer. Dans la droite ligne du Congrès Inter-Américain de philosophie tenu à Port-au-Prince, nous posons alors ces questions: tout ce qui est possible doit-il être permis? Tout ce qui est possible est-il forcément moral?

Hier Newton détrônait Aristote. Aujourd'hui il est détrôné par Einstein. Hier l'heure était au dualisme cartésien, au mécanisme, à l'homme-machine, à l'empirisme anglo-saxon. Aucune approche intégrée de l'homme n'avait la voix au chapitre. Aujourd'hui: passage du mécanisme à la théorie ondulatoire, de la physique newtonienne à la relativité. Comment l'esprit humain pourrait-il trouver une passerelle et la tendre sur cet abîme de théories, toutes vraies mais qui se bousculent et s'excluent mutuellement s'il n'existait la solidité de l'être? À présent que nous parlons de plus en plus d'interdisciplinarité, de transdisciplinarité, l'heure est-elle venue de cesser de tronquer la vérité? L'heure est-elle venue de sauver l'homme?

Il est intéressant de constater qu'un pays comme Haïti, toujours préoccupé par la lutte pour la survie, survie politique, économique, n'ait pourtant, à aucun moment de son histoire, complètement négligé l'aspect spirituel, ne fût-ce que par la présence et la vigilance de quelques figures de ses élites. Alors qu'on pouvait s'attendre à un colloque directement placé sous le signe du développement économique, de la gestion de la pénurie, de l'accroissement des richesses, c'est paradoxalement la dimension de l'esprit, l'aspect intellectuel – et moral – qui a été retenu. Malgré la pauvreté, l'insécurité, l'exil, l'exode, l'exportation des cerveaux, la violence orga-

nisée – qui nous est récemment instillée –, Haïti n'est-il pas aujourd'hui l'un des rares pays où des hommes et des femmes s'intéressent encore à la poésie, à la gratuité? N'aurions-nous que de mauvaises choses à offrir à l'humanité? « Le degré de culture d'un peuple se mesure d'abord à ce qu'il a fait ou à ce qu'il fait dans l'ordre de l'esprit, en philosophie, dans les lettres, dans les arts, dans les sciences »¹⁰⁷. Il faudrait aussi ajouter l'ordre de la sagesse et de la foi. L'étalon pour mesurer ce degré de culture ne peut être que la richesse infinie de l'exister et non telle ou telle réalisation partielle d'une culture donnée. Sachant qu'une sagesse de vie adaptée aux besoins réels et non une course en fonction des sollicitations artificielles de la loi du marché est la seule façon d'affirmer et de préserver nos valeurs authentiques, ne devrions-nous pas nous ressaisir, reconnaître et prendre en compte nos contributions à la civilisation, à la vie de l'esprit et les actualiser dans notre vécu de peuple?

Nos questions s'adressent bien sûr aux élites de notre pays et – qui sait? – du monde aussi. S'il est vrai qu'elles existent, ce dont nous ne doutons pas, elles doivent avoir par le fait même une intelligence exercée et une conscience éclairée. À Dieu ne plaise qu'elles enfouissent leurs talents et désavouent leur être.

P. Jorel François, *op*

¹⁰⁷ Georges Duhamel, *Civilisation française*, Paris, Hachette, 1944, pp. 53-54.